

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 78 • no 4

Octobre – novembre – décembre 2020



ENTRE L'OMBRE ET LA LUMIÈRE :

LE DEUIL

Cette revue est administrée par un consortium
de communautés religieuses canadiennes

Conseil d'administration

Pauline Vertefeuille, SJSH, présidente
Yvon Pomerleau, OP, vice-président
Raymond Leroux, FSG, secrétaire-trésorier
Denise Normandeau, PM, administratrice
Florent Gaudreault, FÉC, administrateur

Direction : Diane Marleau

Secrétariat : Louis-Joseph Gagnon

Comité de rédaction

Diane Marleau, rédactrice en chef
François Daoust, Centre PRI
Pierrette Daviau, FDLS
Yvon Pomerleau, OP
Michel Proulx, O. PRAEM
Carole Viau, laïque ass. SCM

Conception graphique : Lan Lephon

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Centre de travail LARO

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques (AMéCO)



Numéro d'enregistrement comme organisme
de bienfaisance : 14135 0025 RR0001

Canada Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.



Crédits photographiques

p. 179, 181, Archives des FÉC

p. 187, Shutterstock

p. 194, 196-197,

Sharon Gubbay et Peter Helfer

p. 199, 201, Unsplash

p. 203, 205, Archives des OSU

p. 210-213, Archives des FIC

p. 218, Domenico Salmaso, CSC

p. 218, Archives CCL

p. 220, Rosaire Vaillancourt

Couverture : Claudette Danis, FDLS

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
514 523-4808
revue@ensonnom.org
www.ensonnom.org

1942-2006 – Revue publiée sous le nom
La vie des communautés religieuses

Convention de la Poste-publications N° 40011751

Retourner toute correspondance ne pouvant pas
être livrée au Canada au

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Entre l'ombre et la lumière

Diane Marleau



En ce temps de crise sanitaire, et en cette saison où les arbres se dépouillent de leurs feuilles, nous avançons entre l'ombre et la lumière, tantôt sur les tapis des sols jonchés de feuilles multicolores ou encore sous des nuages plus lourds et sur les trottoirs de nos rues où les gens se promènent avec un cache-visage.

L'âme est parfois à la mélancolie ou à l'action de grâce en repensant à ces êtres disparus dans nos familles biologiques ou religieuses qui nous ont appris à marcher sur les chemins de la croissance. Plusieurs, nous prépareraient déjà la voie vers l'avenir.

Parmi les membres religieux disparus, c'est avec tristesse que nous avons appris en mai dernier, le décès du canoniste international, le Père oblat Francis Morrissey, professeur émérite et doyen de la faculté de droit canonique de l'Université Saint-Paul à Ottawa. Ses services et ses conseils continueront à nourrir encore longtemps la vie de l'Église.

Le dossier du présent numéro nous rappelle la réalité de divers deuils, individuels et collectifs ainsi que leur intensité variable. Des témoignages, des réflexions bibliques et psychologiques éclairantes font partie de notre revue papier alors que de précieuses ressources au sujet de rites funéraires en temps de pandémie sont présentées sur le site Web **ensonnom.org**.

En se demandant comment garder courage et continuer à marcher sur des chemins parfois déroutants, la prière de confiance de Thérèse d'Avila vient offrir, une forme d'apaisement.

Que rien ne te trouble. Que rien ne t'effraie.

Tout passe. La patience obtient tout.

Que rien ne te trouble. Que rien ne t'effraie. Seul Dieu suffit

Prenez bien soin de vous et Bonne lecture !

Pertes et évolution

Isabelle d'Aspremont Lynden*



◆

Nous sommes tous confrontés un jour ou l'autre à une perte, à un deuil, à une brisure, à une rupture. Ces deuils entraînent en nous un déséquilibre temporaire, une remise en question de nos valeurs et parfois même de notre foi.

Je ne fais pas exception à la règle! Dès l'adolescence, de nombreux deuils viennent m'affecter. En l'espace de huit mois, mon père, mon grand-père, ma mère et une de mes sœurs que j'affectionnais beaucoup mouraient. À l'âge de onze ans, mon univers affectif s'effondrait. On ne parlait pas de deuil à l'époque. Il fallait survivre, à défaut de vivre, et se débrouiller tant bien que mal. Outre ma famille et mes amis, la lecture m'a été d'une grande aide. Je dévorais livre après livre. Je voulais comprendre pourquoi le sort s'acharnait contre moi : pourquoi la mort ? pourquoi moi ? J'espérais, moi aussi, mourir et rejoindre ceux que j'aimais. Après une adolescence tumultueuse, je me suis mariée. Et là, alors que je souhaitais fonder une famille avec de nombreux enfants, je fis plusieurs « fausses couches ».

Heureusement, un fils est né de mon mariage. Révoltée contre Dieu, je quitte toute pratique religieuse. Mais, à l'âge de 33 ans, je participe à une retraite dans un foyer de charité pour accompagner ma sœur. Le père Florin Callerand me raconte « Dieu » ! Il m'invite à rencontrer le Dieu du dedans. Je me demandais bien comment j'allais découvrir ce Dieu-là. C'est en lisant le livre de Carlo Caretto, *J'ai cherché et j'ai trouvé*, où il relate des expériences de personnes qui ont rencontré Dieu dans leur vie. La troisième nuit de la retraite, je fus éveillée par une Présence intérieure qui me brûlait, tant sa force de Vie était puissante. Le « Dieu du dedans » me saisissait jusque dans mon corps. C'est alors que je fis miennes ces paroles : « Traverser le deuil et, ...rencontrer la Vie ! »

Après un travail sur moi, une formation à la relation d'aide, je me suis mise à l'école de Jean Monbourquette, prêtre et psychologue. Depuis, je n'ai cessé d'accompagner des personnes sur le chemin du deuil.

Qu'est-ce que le deuil au juste ?

Le mot « deuil » vient du mot latin *dolor* qui signifie « douleur ». Le deuil nous invite à une traversée de la douleur. Il n'est pas une maladie, il ne se traite pas avec des médicaments. C'est un phénomène naturel qui, s'il est accueilli par la communauté, se déroule sans pathologie. Il est, de plus, une promesse de croissance pour celles et ceux qui entreprennent, avec courage, cette traversée intérieure. Ce processus de deuil a un début et une fin. Il doit nécessairement déboucher sur une nouvelle façon de vivre sa vie. Bref, le deuil s'avère être une petite mort passagère et symbolique.

Le deuil ne se limite pas à la perte d'une personne aimée : il s'impose à toute personne qui s'est investie dans un emploi qu'elle aime bien, dans l'affection d'un animal de compagnie. Cela prend tout son sens quand il y a, par exemple, la perte d'un engagement où l'on avait œuvré durant plusieurs années, celle d'une activité sportive à la suite d'un accident, l'abandon de son pays, ou encore la disparition d'un objet précieux qui avait acquis de l'importance pour soi.

Le propre de l'être humain est de valoriser ses activités, comme le travail et le sport, ses animaux de compagnie ainsi que d'autres objets qui ont pour soi des valeurs sentimentales. On attribue à tous ces êtres perdus des significations personnelles, comme si on les avait « incorporés » à soi-même.

Le deuil et ses étapes

Les étapes du deuil permettent d'évaluer la progression du deuil à vivre. La gravité d'un deuil dépend du degré d'attachement à l'encontre de l'objet de son deuil.

Les premières questions à se poser sont :

« Qu'est-ce que je perds ? »

« Qu'est-ce que cette perte représentait pour moi ? »

Ce pourrait être la perte d'un être cher, la perte de ses rêves, de ses illusions, d'un statut social, de son identité, ... ou de bien d'autres.

Dès l'annonce d'une nouvelle pénible ou d'un détachement subi, l'organisme produit des endorphines qui endiguent la trop grande intensité émotive en créant une sorte de paralysie physique et psychologique : c'est le choc. La personne devient confuse, a de la difficulté à bien penser, à se concentrer. Sa mémoire gèle. S'ensuit le déni ; il peut

être soit d'ordre cognitif – la personne ne peut pas croire à la réalité de la perte – soit d'ordre émotif – la personne n'a pas accès à ses émotions.

Le choc et le déni

- *Décrivez l'état dans lequel vous étiez lors de l'annonce de la perte?*
- *Vous acceptez-vous tendu, distrait, fébrile?*

Ces résistances au processus de deuil ont une intention positive; elles donnent le temps à l'endeuillé.e de percevoir peu à peu les conséquences de la perte, elles réduisent l'impact émotif; car si la personne avait la pleine conscience de la réalité de sa perte, elle s'effondrerait. Quand les résistances commencent à céder, la personne se sent petit à petit submergée par un flot d'émotions et de sentiments divers qui vont et viennent comme le flux et le reflux de vagues, tout en perdant de leur intensité à chaque montée.

L'expression des émotions

À la suite du choc et du déni, arrive la désorganisation affective avec son carrousel d'émotions:

L'angoisse et l'anxiété: « Comment vais-je pouvoir poursuivre ma vie? » La personne a l'impression d'avoir perdu la maîtrise de sa vie.

La tristesse: l'émotion propre au deuil; « Mon cœur est plein de larmes. »

- *Vous permettez-vous de pleurer? Quand et avec qui?*
- *Avez-vous peur de déranger les autres en pleurant?*
- *Qu'est-ce qui pourrait vous aider à exprimer davantage votre tristesse?*

La colère: Souvent la colère se déplacera sur les autres, l'endeuillé cherchera un ou des coupables. « Je lui en veux, je leur en veux, j'en veux à Dieu, pourquoi me fait-il souffrir? »

- *Comment réagissez-vous à la suite du vide, de l'absence?*
- *Vous reconnaissez-vous dans la description des manifestations de colère?*
- *Y a-t-il eu des froids avec des proches à la suite du décès?*

La culpabilité: Il y a généralement quelque chose d'excessif dans ces accusations personnelles. Il s'agira de reconnaître ses limites face à la mort ou aux événements rencontrés: « je m'en veux, j'aurais dû, j'aurais pu, pourquoi n'ai-je pas vu, compris? ... »

- *Est-ce que vous reconnaissez en vous des mouvements de culpabilité?*
- *Si oui, qu'est-ce que vous faites avec ces voix?*
- *Reconnaissez-vous des voix parentales?*
- *Reconnaissez-vous que votre culpabilité est votre colère retournée contre vous-même?*
- *Quels sont les effets de ces paroles sur vous?*

Les états dépressifs : Le dialogue incessant et accablant envers soi-même engendre des moments de dépression. L'énergie et le manque de motivation font défaut. On éprouve un sentiment d'impuissance; il laisse désemparé: « je ne peux rien y faire ».

Dites-vous à quelques reprises : « J'ai fait mon possible ; je ne savais pas comment faire autrement dans la situation ; j'accepte de me sentir impuissant devant le drame de la perte. »

La révolte : « C'est injuste, pourquoi moi ? »

Le sentiment de libération : une partie de moi est libérée de cet attachement.

L'acceptation : l'envol du dernier espoir ; on prend la pleine conscience de la perte : « je pleure à fendre l'âme ». Quelque chose en soi, quelque chose de l'ordre de la Vie, pointe à l'horizon de son âme et surgit en soi. À la suite de quoi, la personne éprouve une profonde paix, elle peut se sentir supportée par des êtres spirituels ou entourée d'une lumière reconfortante.

Après l'expression des émotions, la personne se détache peu à peu de sa perte et s'attelle à la réalisation des tâches concrètes conséquentes au deuil. Ce qui retient la progression du deuil, ce sont les choses non finies. Je note la nécessité de terminer, dans son cœur, les dialogues non finis avec la ou les personnes impliquées dans la perte, de poser des rituels, de tenir ses promesses faites au moment de la séparation, de transformer ses promesses, si celles-ci deviennent irréalisables.

Les relations humaines au cours du deuil

- *Vivez-vous des tensions avec vos proches?*
- *Comment solutionner ces relations tendues?*
- *Quelles ont été les personnes reconfortantes dans votre deuil?*

Les tâches concrètes reliées au deuil

- *D'après vous, quelles sont les tâches qui vous restent à accomplir?*
- *Quelles difficultés rencontrez-vous à les accomplir?*
Êtes-vous prêts à vous accepter encore incapable de les réaliser?
- *Qui pourrait vous aider à accomplir ces tâches tout en vous respectant?*

Une perte majeure dans la vie de quelqu'un va, en plus de déranger l'équilibre de la vie, provoquer une révolte intérieure et susciter des questionnements sur le sens de son existence et de l'existence humaine.

Libérée par l'expression de ses émotions, un espace intérieur plus large s'offre à la personne. Il lui permet de percevoir son deuil sous une nouvelle perspective, plus spirituelle, allant, parfois, jusqu'à une expérience-sommet, telle une révélation intérieure.

Le temps sera venu de se demander quel sens prendra sa perte affective et comment la personne poursuivra sa vie à l'avenir. Au lieu de rester dans un état d'âme de désolation, elle en profitera pour mieux se connaître et pour puiser dans ses ressources personnelles. Elle exploitera davantage ses forces.

Enfin, elle en viendra à reconnaître qu'à la suite de son malheur, elle aura mûri et aura trouvé de nouveaux sens dans sa vie. Alors, le temps est venu de réfléchir sur le sens spirituel de son existence et de sa perte en se posant les questions suivantes :

Le sens de la perte

- *Quelles nouvelles ressources avez-vous trouvées en vous depuis l'annonce de la perte?*
- *Quel sens cette perte va-t-elle prendre dans votre vie?*
- *Quels changements prévoyez-vous dans la connaissance de vous-même et dans l'orientation de votre vie?*
- *Vos valeurs ont-elles changé?*
- *À quoi avez-vous été initié? Quelles nouvelles connaissances vous apporte l'événement malheureux?*
- *Êtes-vous devenu plus humain, plus attentif aux autres dans leurs pertes?*
- *Quelle mission avez-vous découverte à la suite de cette perte?*
- *Votre relation à Dieu a-t-elle changé?*

Le processus de deuil nous mène à l'échange des pardons. C'est le moment de vérifier s'il ne reste plus de culpabilité ou de colère en soi. Il s'agit de pardonner à l'être cher ou à l'objet de son deuil les blessures vécues, à condition que les offenses cessent, sans quoi cela ferait de nous des victimes perpétuelles. Et aussi de demander pardon à l'être cher, ou à l'objet de son deuil, nos manques d'amour.

L'échange des pardons

- *Qu'est-ce qui s'est passé quand vous avez commencé à donner votre pardon ?*
- *Est-il plus facile d'accorder le pardon que de demander pardon ?*
- *Quel travail vous reste-t-il à faire pour pouvoir arriver à réussir l'échange de pardon ?*

Nous pourrions alors « laisser-partir » l'être cher, accompagné de nos rêves et de nos espoirs déçus. Sans toujours en être conscients-es, une fidélité envers le défunt s'est installée en nous, même au-delà de la mort, qui fait qu'une partie de notre corps reste attachée au défunt. D'où l'importance de le laisser partir.

Le « laisser-partir »

- *Quelle partie de votre corps – tête, cœur, bras, mains, ventre – est reliée à l'être cher ou à l'objet de votre attachement ?*
- *Observez de quel matériel est fait ce lien ; peu à peu, dénouez-le à votre rythme.*
- *Laissez partir la personne aimée ou l'objet de votre deuil.*
- *Confiez-le à la Providence.*

C'est enfin l'heure de terminer son deuil et de recevoir l'héritage psycho-spirituel, propre à l'école de Jean Monbourquette. Cet héritage consiste à se réapproprier les rêves dont on entourait l'être aimé. Ce qu'on admirait chez la personne aimée vit en germe à l'intérieur de soi. Si une personne admirait la générosité de son mari de son vivant, elle sera amenée à développer sa propre générosité. Ainsi la personne en deuil se verra enrichie et comblée d'une nouvelle présence intérieure.

L'héritage

- *Quelles sont les qualités que vous avez aimées et admirées le plus chez la personne disparue?*
- *Pouvez-vous en choisir 4 ou 5 qui vous ont spécialement touché?*
- *Par quoi pourriez-vous les symboliser?*
- *Comment allez-vous faire pour les récupérer et accomplir votre héritage personnel?*
- *Avez-vous exprimé votre gratitude envers la personne décédée, envers l'Univers, envers la Vie, envers Dieu?*

Célébration de la fin du deuil

- *A-t-on déclaré votre deuil fini?*

La principale idée que j'aimerais laisser aux lecteurs, aux lectrices, est que l'on ne traverse pas le processus de deuil pour le plaisir ou pour se lamenter, mais bien pour oser s'attacher encore, pour oser aimer et s'engager davantage sans craindre de perdre à nouveau. Un surcroît de Vie nous a restauré! ❖

isabelle@aspremont.eu
www.estimame.com

Autres ressources

Jean Monbourquette et Isabelle d'Aspremont Lynden, *Excusez-moi, je suis en deuil*, Montréal, Novalis, 2016.

Jean Monbourquette, *Groupes d'entraide pour personnes en deuil: comment les organiser et les diriger*, Ottawa, Novalis, 1993.

Isabelle d'ASPREMONT LYNDEN, *Jean Monbourquette, médecin de l'âme*, Montréal, Novalis, 2010.

Jean Monbourquette, *Grandir: aimer, perdre et grandir*, Ottawa, Novalis, 1993.

Archives Jean MONBOURQUETTE, *Notes manuscrites*.

* Originaire de Belgique, Isabelle d'Aspremont a été formée à l'Université Saint-Paul d'Ottawa auprès de Jean Monbourquette. Passionnée par la vision de la personne qu'il a su développer, elle poursuit son œuvre depuis 2010 à travers l'association ESTIMAME. Elle anime aujourd'hui des groupes de croissance et enseigne la pédagogie établie par Jean Monbourquette en Europe, au Canada et en Asie.

Vivre des deuils pendant et après la pandémie : témoignage

Florent Gaudreault, FÉC*



Divers auteurs et spécialistes ont dû, pour traiter de leur expérience du deuil, écrire des ouvrages entiers. Il s'agit d'une réalité complexe. Je ne traiterai pas de son en-soi, mais bien plutôt du deuil que mes confrères et moi avons dû vivre au cours des derniers mois dans le contexte de la COVID-19, un mal qui aura marqué l'expérience mondiale et qui continue à répandre le malheur.

Vivre l'indicible dans l'impuissance

Pour le dire sans plus de préambules, je ne m'attendais jamais à perdre autant de confrères en si peu de temps, particulièrement après avoir pris tant de précautions. Qu'aurions-nous dû faire que nous n'avons pas fait? Cela demeure encore un mystère pour moi et pour le personnel de la Santé publique. L'infirmière-chef de notre « infirmerie » m'avait dit que si le virus entraît, nous perdriions la moitié de nos pensionnaires... Je croyais qu'elle exagérait vraiment beaucoup; mais ce fut à peine le cas. La grande virulence du coronavirus nous a totalement déjoués.

Cela étant, il a fallu pleurer nos morts et nous continuons à le faire. Sans parler des membres des autres communautés qui sont avec nous à l'infirmerie, et dont certaines furent durement éprouvées aussi et avec lesquelles je sympathise vraiment sincèrement, nous avons perdu 10 confrères en un mois. Je vais présenter très brièvement chacun d'eux; ceux des autres Instituts le mériteraient tout autant, mais je dois, avec regret, me limiter; leurs responsables savent que nous portons leur deuil aussi.

C'est vrai qu'ils étaient tous malades et âgés, avec une moyenne autour de 90 ans; je le sais. Mais qu'ils partent si vite et en si grand nombre m'a désarçonné et nous a tous déstabilisés.

Un rituel d'adieu et d'accompagnement

Je devais donc vivre un nouveau deuil à tous les deux à quatre jours. Je devais aussi accepter que d'autres que nous, les confrères, soient présents aux derniers moments ; car la zone, dite « rouge », où les plus atteints se trouvaient, n'était pas accessible. Heureusement, toutefois, des membres du personnel et deux religieuses de la communauté argentine *Mater Dei* développèrent un rituel d'adieux et d'accompagnement jusqu'à la toute fin ; je leur en suis infiniment reconnaissant. Nous devions accepter aussi que des funérailles ne puissent avoir lieu dans les délais habituels et en présence de nombreux confrères et amis et de membres des familles. Les différentes communautés endeuillées tinrent des funérailles « communautaires » au cours des dernières semaines autour de cinq, huit ou dix urnes, selon les cas ; ce furent des moments forts, impressionnants, qui firent beaucoup pour aider tout le monde à vivre dans la foi et l'espérance cette épreuve qui n'en finissait plus de ne pas finir. Les funérailles chrétiennes sont une étape importante et essentielle dans le vécu du deuil.

Afin de répondre à certaines questions qui me sont souvent posées, je vais donner quelques renseignements sur notre infirmerie, si l'on me permet l'usage de ce mot un peu vieilli. Ainsi, la Résidence De La Salle (RDLS) ouvrit ses portes le 20 juin 1970. Son histoire commence en 1968 au moment où la communauté vendait le Mont-De La Salle, à Laval-des-Rapides, où l'infirmerie était logée, comme l'étaient aussi le noviciat, le scolasticat, l'administration, etc. Le Provincial du temps confia à deux ou trois Frères la tâche de trouver un site convenable pour construire une infirmerie. Une chance inouïe, impensable aujourd'hui, leur permit de repérer trois grands terrains juxtaposés, à vendre dans le secteur de Sainte-Dorothée, sur les bords de la rivière des Prairies...

La Résidence De La Salle (RDLS)... conçue en tant qu'infirmerie

La Résidence connut un agrandissement en 1980, pour y ajouter vingt-trois chambres, et un dernier en 1999 pour loger les archives et une grande salle polyvalente. Je crois important de noter que l'édifice fut construit spécifiquement pour être une infirmerie, ce qui est assez rare ;



Entrée de l'infirmerie - Résidence De-La-Salle, Sainte-Dorothée.

en effet, la plupart du temps, on transforme un bâtiment qui avait été prévu et utilisé à d'autres fins (comme nous l'avons fait à Québec avec notre autre infirmerie, et qui avait exigé, jusqu'à sa vente en 2010, de constantes adaptations).

Jusque vers l'an 2000, les bénéficiaires des services furent essentiellement des Frères des Écoles chrétiennes, qui occupaient environ 65 des 80 chambres disponibles. Sans qu'aucun plan de développement n'eût été établi, la communauté, au début des années 2000, eut le bonheur d'accueillir des membres d'autres Instituts; les Frères de Saint-Gabriel furent les premiers, avec quelques Missionnaires d'Afrique; des membres de plusieurs autres s'ajoutèrent dans les dernières années: des Montfortains, des membres de la Fraternité Sacerdotale, des Capucins, des Bénédictins, des Clarétains, des Missionnaires des Saints-Apôtres, des Servites de Marie, et aussi deux prêtres diocésains. Sans que l'on ait cherché à ce que cela arrive, la RDLS est probablement devenue celle qui accueille le plus grand nombre de membres retraités (la plupart ayant besoin de soins rapprochés) des communautés religieuses masculines. Je souligne au passage que l'accueil de religieuses est présentement envisagé.

Un personnel exemplaire

Un très bel esprit règne dans la maison. Les chambres, réparties sur trois étages, les plus grands malades étant au 3^e, sont attribuées par l'Infirmière-chef en fonction de l'état de santé des résidents, sans tenir compte de leur Institut d'appartenance. Les membres des divers Instituts sont toutefois placés ensemble à la salle à manger, à moins qu'ils souhaitent qu'il en soit autrement. Un directeur général, un laïc de grande expérience, s'occupe de toute la gestion ; la Résidence compte quelque 70 employés, syndiqués ; la majorité du personnel est féminin. Un directeur de la communauté s'occupe de la vie des résidents, de la vie communautaire en général, incluant l'organisation des services religieux : une célébration eucharistique est encore possible chaque jour et tous les offices peuvent être suivis à partir des chambres, grâce à un système de télévision à circuit fermé ; l'aumônier actuel est F. Guy St-Onge, des Frères de Saint-Gabriel.

Le directeur voit aussi à l'organisation de deux retraites annuelles de trois jours. En collaboration avec la Direction générale, il met en place des activités, comme les BBQ du jeudi (l'été, bien sûr) à la toute nouvelle Terrasse Mailhot, située à l'extrémité sud de l'aile principale. De nombreuses activités sont organisées par une responsable des loisirs ; ainsi, des spectacles sont offerts très souvent (musiciens professionnels, chanteurs, chorales, jeux de société, cinéma, etc.). Un pavillon, appelé *Pavillon du Bord-de-l'Eau* (et ce n'est pas par hasard, car il est situé vraiment tout près de la rivière), est utilisé pour des soupers festifs à l'intention de ceux dont la santé permet d'y participer : menus spéciaux, service aux tables, chants, tirages, etc. Cet endroit assez unique vient tout juste d'être complètement rénové à la suite des inondations de 2017. Il sert également pour les réunions de divers conseils d'administration. Voilà pour une certaine présentation de la Résidence et de ses services!

C'est en plein cœur de ce beau milieu de vie que la pandémie frappa sans avertir et y fit tant de victimes. Comme je le mentionnais un peu plus haut, nous avons dû vivre plusieurs deuils, ceux de personnes qui nous étaient chères.

Se souvenir de nos disparus

C'est ainsi que nous avons perdu **F. Gérard**, qui avait enseigné 40 ans (40!), à compter de 1943, essentiellement à Montréal, et toujours au primaire; il allait avoir 98 ans.

Puis il y eut **Paul-Émile**, qui connut une belle carrière en éducation au Québec avant d'aller quelque 25 ans en Haïti et 4 en Guadeloupe, comme enseignant ou comme directeur. Malade depuis longtemps, je l'appelais « mon survivant »...

Je ne peux oublier **Fernand**, l'un de ceux que j'ai le mieux connu sans doute, qui fut économiste provincial pendant 30 ans, jusqu'à sa retraite; il avait auparavant œuvré comme enseignant ou comme directeur dans l'un ou l'autre des établissements de la communauté à Québec et cofondé la *Maison du Transit*, à Sept-Îles.

Et puis il y eut **Clément**, qui vécut toute sa carrière éducative au Japon (Tokyo, Hakodate, Sendai), soit 52 ans, après quelques années d'études aux États-Unis. Il n'est revenu de son cher Japon que pour des raisons de santé. De nombreux témoignages venus de pays d'Asie faisaient ressortir sa compétence, son sens de l'accueil, sa politesse exquise.

Et **Roland**. Ce Franco-Américain né au Massachusetts passa l'essentiel de sa carrière comme enseignant de mathématiques à Ottawa, soit pendant quelque 35 ans. Il travailla par la suite en pastorale dans le diocèse de Sault-Sainte-Marie, à Sturgeon Falls, ON.

Antoine. Un gai luron, avec toujours la même humeur: la bonne! Après des études de 3 ans en construction mécanique en France, il fut l'architecte de plusieurs établissements éducatifs de la communauté au Cameroun et en Haïti.



Chapelle - photo prise durant une célébration eucharistique.

Un autre **Paul-Émile**, natif de Québec, passa presque toute sa carrière à Trois-Rivières comme enseignant. Les dernières années, il s’amusait et se rendait utile à bricoler et à faire tous genres de petites réparations.

Ce bon **Henri!** Il a fallu ce virus maudit pour avoir raison de cette force de la nature qui allait avoir 101 ans. Au terme d’une longue carrière dans l’enseignement à Québec et dans sa région immédiate, il se dévoua comme comptable pendant de nombreuses années dans plusieurs des maisons de la communauté à Québec.

Rosaire! Ce brave Rosaire avait connu une longue carrière dans l’enseignement, commencée à Québec en 1946. Sympathique comme personne, il aimait rire et taquiner. Il était impossible de ne pas l’aimer!

Jean, pour terminer cette trop longue liste! Il quitta pour le Cameroun en 1960, là où les Frères de Québec avaient établi une œuvre dès 1948. Il passa ainsi près d’une trentaine d’années à l’extérieur du pays, dont quelques-unes en Haïti. Pendant la pandémie, il fut probablement le seul à vaincre une première attaque du virus; la seconde devait lui être fatale.**

Poursuivre la mission

Maintenant que tout, espérons-le, est derrière nous, malgré une certaine résurgence de la maladie un peu partout, le moral à la RDLS revient. Des activités, surtout extérieures, furent déjà organisées et la vie reprend son cours, « normal » pourrait-on dire. Le personnel fut remarquable pendant toute la durée de cette période qu’on souhaite oublier. Plusieurs furent atteints par la maladie, mais s’en remirent tous. Craignant d’être infectés, certains durent s’absenter pour des périodes plus ou moins longues, ce qui augmentait inévitablement la tâche de ceux et celles qui restaient (car il n’était pas facile de trouver des remplaçants); ils s’en tirèrent magnifiquement, avec grand dévouement et dans une attitude de collaboration qui ne se démentit jamais. Le Directeur général et l’Infirmière-chef furent eux aussi admirables.

« *Deuil, chagrin de tous les fils d’Adam.* » Cette brève citation de saint Anselme de Canterbury nous dit combien le deuil, aussi difficile à vivre soit-il, fait partie de la vie; il est inévitable. De son côté, dans un fascicule fort bien fait, Fernand Patry écrit ceci :

[...] j'ai la certitude que la vie continue, que la mort est un passage, et même une naissance vers une autre réalité qui devient, en quelque sorte, la continuité de la vie qui s'est terminée¹.

Cela n'est pas sans rappeler le fameux poème de Doris Lussier, bien connu, je crois, intitulé « *La mort est un berceau* », qui est lui aussi rempli d'espérance. Quelques pages auparavant, Fernand Patry avait écrit cet autre passage inspirant :

[...] c'est ma conviction : au moment de la mort, la vie se détache de la matière. Cette vie poursuit sa route, marquée par sa propre existence et sa propre identité, par les années où elle a été contenue dans le corps unique et spécifique que l'on perçoit par le prisme de la personnalité². Enfin : [La mort] est le commencement de quelque chose de plus grand et de plus beau³.

Ce sont ces sentiments, et même ces convictions, qui m'habitent aussi et qui m'aident, et nous aident tous, à vivre ce chagrin commun à l'espèce humaine. Ai-je, avons-nous bien vécu nos deuils ? Je suis porté à répondre affirmativement quand je lis cet extrait de Jean Monbourquette :

Les endeuillés ont pleinement vécu leur deuil lorsqu'à la pensée de la personne disparue, ils éprouvent désormais un sentiment de paix et de tranquillité. Ils ont pleinement vécu leur deuil lorsque, en entendant quelqu'un relater un souvenir de l'être cher, ils se réjouissent de l'avoir connu, fréquenté et aimé⁴. ❖

fgaudreault@delasalle.qc.ca

¹ Fernand Patry, *Vivre au présent le deuil*, Montréal, Novalis, 2013, p. 35.

² *Ibid.*, p. 8.

³ *Ibid.*, p. 10.

⁴ Jean Monbourquette et Isabelle d'Aspremont, *Excusez-moi, je suis en deuil*, Montréal, Novalis, 2019, p. 51.

✦ Florent Gaudreault est Frère des Écoles chrétiennes. D'abord enseignant dans une école publique de Québec, il fut directeur de la Villa des Jeunes et animateur dans ce centre de pastorale. Il œuvra pendant 17 ans à l'École secondaire Mont-Bénilde, Bécancour, où il fut tour à tour directeur des services aux élèves, enseignant et directeur général. Il fut ensuite, pendant 8 ans, directeur général de l'infirmierie de la communauté, à Laval, puis chargé, les 4 années suivantes, des relations avec les Frères américains au bureau régional de la communauté à Washington, DC. Il est Provincial depuis 2016.

✦ ✦ Des avis de décès plus complets sont disponibles sur le site Web.ensonnom.org

Faire le deuil de ses fausses images du Christ : L'interpellation de l'évangile de Marc

Michel Proulx, O.PRAEM*



Toute perte significative engendre un deuil

Au sens premier du terme, le deuil concerne le vécu en regard du décès d'un être cher. Toutefois, depuis quelques décennies, la psychologie nous a rendus attentifs au fait que le deuil peut toucher bien d'autres aspects de l'expérience humaine. L'équipe de psychologie et d'orientation de l'Université de Sherbrooke, dans un document récent à l'usage des étudiants, mentionne que « toute perte ou transition marquant la vie d'une personne peut représenter un deuil »¹.

Les deuils de la foi en croissance

Le cheminement de croissance dans la foi n'échappe pas à cette réalité. En effet, à l'Institut de pastorale des Dominicains où j'enseigne, plusieurs étudiants vivent des deuils au cours de leur formation. Cela est particulièrement vrai dans le cadre des cours d'exégèse biblique. Avec l'acquisition de nouvelles connaissances, il arrive que des personnes prennent conscience qu'une croyance à laquelle elles tenaient depuis leur enfance, ne correspond pas au témoignage des Saintes Écritures. S'amorce alors pour elles un processus de deuil plus ou moins long et plus ou moins douloureux selon les individus, un processus que j'essaie d'accompagner de mon mieux.

Mes étudiantes et étudiants ne sont pas les premiers à expérimenter un tel deuil. La lecture des évangiles permet de constater que les douze apôtres eux-mêmes y ont été confrontés. C'est à cela que je m'intéresse dans cet article. De manière plus précise, je m'attarderai au deuil des disciples quant à leur image du Messie et ce, tel que saint Marc le raconte.

L'espérance d'un Messie puissant et glorieux

À la lecture de l'ensemble du 2^e évangile, il apparaît que les disciples attendaient un Messie puissant et glorieux, un Christ qui serait un chef

militaire à l'image du roi David. Ils espéraient qu'il soit victorieux des Romains et qu'il obtienne l'indépendance d'Israël sur lequel il régnerait désormais comme roi. Évidemment, eux qui sont ses proches, participeraient à ce pouvoir. Ils seraient membres du « conseil des ministres » (Mc10, 37), ils seraient admirés et respectés de tous.

Tout au long des huit premiers chapitres de l'évangile, les choses se passent, somme toute, assez bien pour les disciples. Ils suivent leur nouveau maître avec enthousiasme. Les guérisons qu'il accomplit, les exorcismes qu'il opère, la popularité qu'il acquiert auprès des foules, voilà autant d'éléments qui alimentent chez les Douze un imaginaire de gloire et de puissance.

Un Messie souffrant qui doit passer par l'humiliation de la croix, se situe aux antipodes de ce qu'espéraient les disciples.

Mais voici qu'à la fin du chapitre huit, Jésus provoque une véritable onde de choc. Après que Pierre eut confessé haut et fort que Jésus est le Christ (8,29), ce dernier sent le besoin de clarifier les choses. Il prononce une déclaration qui a tout pour faire voler en éclats, les attentes de ses proches: « Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite »² (8,31).

Un Messie souffrant qui doit passer par l'humiliation de la croix, se situe aux antipodes de ce qu'espéraient les disciples. C'est un scandale à leurs yeux, et leur porte-parole réagit avec force. Prenant Jésus à part, Pierre « se mit à lui faire de vifs reproches » (8,32). Pierre et ses compagnons sont manifestement très ébranlés par les propos de leur Maître.

Le déni: première étape du deuil

Ne pouvons-nous pas reconnaître ici la première étape d'un deuil? S'appuyant sur les travaux de la psychiatre Elisabeth Kübler-Ross, et notamment sur son fameux livre *On Death and Dying*³, l'équipe de l'Université de Sherbrooke mentionne qu'il y a généralement cinq⁴ étapes dans le processus du deuil. La première est nommée « Choc et déni »⁵.

C'est la phase où, après un choc initial, l'endeuillé est porté au déni ou à la dénégation. Il s'agit « d'une manière de se protéger contre une situation trop difficile à supporter émotionnellement [...] la personne peut croire que cela n'est pas réel [...] qu'il y a eu une erreur. »⁶

C'est bien ce qui se passe pour Pierre. Sa réaction à la révélation de Jésus est de la nier en bloc. Il estime que son rabbi fait erreur et il se permet même de le réprimander pour le ramener à la raison (8,32). Le futur chef des apôtres n'est manifestement pas capable d'accueillir la vision du Messie qui vient de lui être présentée. Il en est trop affecté. Consentir à ce qu'annonce Jésus serait renoncer définitivement aux rêves qu'il caresse pour son peuple et pour lui-même. N'est-ce pas un véritable deuil qui se présente à lui? L'équipe de l'Université de Sherbrooke explique à ce propos que le deuil peut aussi consister en « la perte de ses illusions (...) la perte d'un rêve. »⁷

Pierre intuitionne possiblement déjà qu'abandonner sa perception du Messie aurait des conséquences considérables sur sa propre vie. Accepter d'adhérer à un Messie crucifié aurait probablement un impact sur sa propre destinée. D'ailleurs, il n'aura pas à attendre longtemps avant que tout cela ne lui soit confirmé. Deux versets plus loin, le Nazaréen déclare: « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (8,34).

Un processus long et difficile

D'après Marc, Pierre et ses condisciples ne seront pas prêts de sitôt à parvenir à l'acceptation, cinquième et dernière étape du deuil. Cela transparaît notamment dans le récit de la transfiguration que l'évangéliste raconte en 9,2-10. Alors que Jésus est monté sur une haute montagne en compagnie du trio Pierre, Jacques et Jean, voici que, dans la prière, il leur apparaît soudainement sous une apparence autre (9,2). La blancheur exceptionnelle de ses vêtements, mais aussi sa conversation avec deux grandes figures de l'histoire sainte d'Israël, Moïse et Élie, ne laissent aucun doute: les disciples reçoivent la grâce de contempler la gloire de Jésus, celle-là même qui sera sienne, après la croix, dans la résurrection.

Remarquons la réaction de Pierre devant ce dévoilement: « “Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes: une pour

toi, une pour Moïse, et une pour Élie.” De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande » (9,5-6).

Pourquoi s’empresse-t-il de vouloir construire des tentes? Ne serait-ce pas une façon d’essayer de faire durer cet état de gloire, de maintenir Jésus dans une condition qui corresponde à ses désirs? « Côtayer un Jésus lumineux et glorieux fait bien plus son affaire que suivre un maître qui devra passer par le rejet, la souffrance et la mort »⁸. Pierre se trouve manifestement encore dans le déni. Oui, Jésus sera un jour dans la gloire du ciel, mais auparavant, pour être fidèle à son Père, il doit passer par la croix.



Les trois intimes de Jésus résistent tellement à renoncer à leurs propres conceptions que Dieu doit s'en mêler. La suite du récit fait effectivement intervenir la figure du Père. Marc évoque le surgissement d'une mystérieuse nuée. Il s'agit là d'une des images classiques de la littérature biblique pour symboliser la présence de Dieu. Parmi bien d'autres exemples, il suffit de penser à la colonne de nuée qui conduisait les Hébreux hors d'Égypte (Ex 14,19.20.24). L'évangéliste rapporte que « de la nuée, une voix se fit entendre : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le!" » (9,7). Dieu commande de prêter l'oreille à ce qu'enseigne son Fils. Il fait sans doute référence à son annonce de la passion (8,31), mais aussi à l'invitation faite aux disciples de prendre leur propre croix (8,34). Même si de tels propos exigent, de leur part, qu'ils abandonnent leurs anciennes conceptions, ils devront y consentir s'ils veulent devenir d'authentiques disciples du Christ et entrer dans le Règne de Dieu.

Le deuil des ambitions personnelles

Malgré cette intervention du Ciel, la phase de déni n'est pas terminée pour autant. On le constate aisément avec ce que raconte le chapitre 10. Jésus, en route vers Jérusalem, annonce pour une troisième⁹ fois ce qui l'attend : « Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort, ils le livreront aux nations païennes, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront, et trois jours après, il ressuscitera » (10,33-34).

Cette dernière annonce de la passion est celle qui accentue le plus les éléments humiliants, notamment par la mention des moqueries et des crachats. Dès lors, comment ne pas être étonné de la réaction de Jacques et Jean. Voici que les deux fils de Zébédée adressent une demande à Jésus : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire » (10,37). Remarquons que les disciples parlent de gloire alors que le Nazaréen leur avait décrit l'humiliation qu'il devrait subir.

Il est clair qu'ils n'ont rien voulu entendre de ses propos. Ils sont dans la dénégation la plus complète. Ils n'acceptent pas le type de Messie que Jésus leur présente. Ils ne veulent pas laisser mourir leur rêve et leurs ambitions. Ils aspirent sans doute, puisqu'ils sont ses plus proches

collaborateurs, à devenir membres du cabinet que Jésus constituera lorsqu'il prendra le pouvoir à Jérusalem pour devenir roi. Le Seigneur devra donc leur rappeler qu'il est venu non pour être servi, mais pour servir et qu'eux aussi doivent choisir cette voie : « Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous » (10,43-44).

Un déni qui perdure

En fait, cette phase de déni perdurera jusqu'à la fin du ministère public de Jésus. Cela transparait à travers un élément fort significatif du récit de l'entrée royale à Jérusalem (11,1-10). À l'approche de la ville Sainte, quelques jours seulement avant son arrestation, Jésus met tout en place pour y faire une entrée symbolique. Il veut démontrer qu'il est certes Roi et Messie, mais non dans la puissance et la gloire comme David, mais dans l'humilité et la douceur, à l'image de ce qu'avait annoncé le prophète Zacharie (9, 9). En fidélité à l'oracle du prophète, Jésus choisit d'entrer sur un ânon. L'âne était jadis le véhicule des pauvres alors que le cheval était réservé aux puissants.

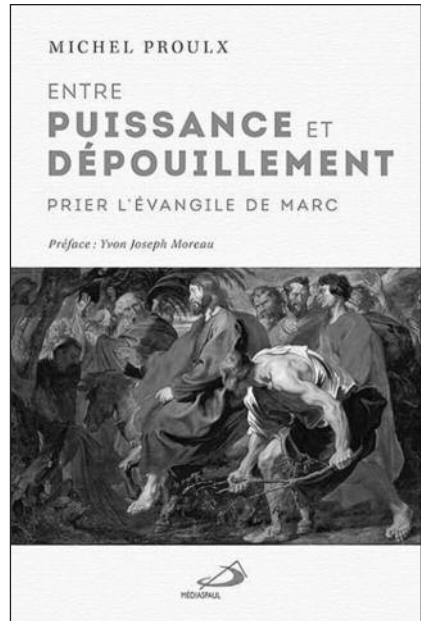
Alors que le Maître avait soigneusement organisé son entrée en fonction de ce qu'il voulait enseigner, voici que les disciples s'empressent de couvrir l'âne de leurs manteaux (11,7). « Selon la culture d'Israël, c'était une manière d'honorer celui qui allait prendre place sur la monture et de souligner sa dignité. »¹⁰ Ils font tout en leur pouvoir pour conserver au Christ une apparence de gloire. Encore une fois, les disciples refusent de voir et d'entendre ce que Jésus s'efforce de leur annoncer. Ils se montrent incapables de s'ouvrir à cette révélation. Ils s'agrippent à leur façon de concevoir le Messie même si elle ne correspond pas à la réalité que le Maître leur met devant les yeux.

Le deuil d'une communauté persécutée

Mais pourquoi donc l'évangéliste a-t-il choisi de dépeindre des disciples bloqués à la première phase du deuil ? Pourquoi une telle insistance sur le déni des Douze ?

C'est probablement en raison du vécu de la communauté à laquelle il s'adresse. Marc écrit son évangile vraisemblablement entre 64 et 70,

à des chrétiens vivant à Rome. C'est l'époque durant laquelle Néron déclare la pratique de la foi chrétienne, illégale et coupable de la peine de mort. La communauté vit donc une grande détresse. Malmenés par une terrible persécution, les chrétiens de Rome rêvent d'un Messie puissant qui pourrait leur épargner ces souffrances et vaincre l'Empereur. Plusieurs abandonnent la foi ou sont sur le point de le faire parce que le Christ, en qui ils espéraient, n'intervient pas immédiatement comme ils le souhaitent. Marc leur montre qu'ils ont à faire le deuil de leur fausse conception du Messie tout comme les Douze. À une communauté qui peine à faire ce deuil, il donne à voir que même les intimes de Jésus ont eu beaucoup de mal à y parvenir.



Un Crucifié-ressuscité

Oui, le Seigneur Jésus sera victorieux de toutes les forces du mal, mais cela aura lieu lorsqu'il reviendra dans la gloire (13,26). Entre-temps, les disciples doivent demeurer vigilants (13,33-37) et consentir à suivre leur Maître en prenant leur propre croix. Marc est probablement confronté à une communauté en plein déni. Dès lors, il rappelle à ses membres qu'ils doivent faire le deuil d'un Messie qui serait uniquement glorieux. Leur Seigneur est un crucifié-ressuscité. L'évangéliste leur témoigne que le mystère pascal comporte deux facettes et qu'il n'y a pas de résurrection sans crucifixion.

S'ouvrir au Mystère qui nous dépasse

Tant les Douze que les disciples de Rome furent appelés à faire le deuil de leur perception du Christ. Les uns et les autres durent passer par une étape plus ou moins longue de déni. Et pour nous, qu'en est-il?

Au cours d'une vie de disciple, il n'est pas rare que quelqu'un ait à passer par plusieurs deuils pour ajuster progressivement ses perceptions, ses croyances, au mystère du Christ Jésus et du Règne qu'il proclame. Comme l'écrit Marc, un *mystère* nous est *donné* (4,11)¹¹. Et parce que celui-ci est divin, nous n'aurons jamais fini de nous ouvrir pour l'accueillir. Dans ce processus, nous devons régulièrement consentir à faire le deuil de ce que nous croyions déjà connaître. Pour y arriver, il est possible que nous passions nous aussi par le déni des nouveautés que l'Esprit saint nous révèle. ❖

michel.proulx @ipastorale.ca

¹ Document préparé en 2017 par l'équipe PE-SPO du Service de psychologie et d'orientation de l'Université de Sherbrooke, p. 1.

<https://www.usherbrooke.ca/etudiants/fileadmin/sites/etudiants/documents/Psychologie/Deuil.pdf> (consulté le 23 juin 2020).

² Toutes les citations sont tirées de la *Traduction officielle liturgique* (2013).

³ Publié pour la première fois en 1969, l'Équipe se réfère quant à elle à l'édition publiée à Londres, chez Tavistock/Routledge en 1989. L'ouvrage a été traduit en français: *Les derniers instants de la vie*, Genève, Labor & Fides, 1979, 279 p.

⁴ Jean Monbourquette, dans une typologie légèrement différente, en compte huit. Par exemple, il distingue « choc » et « déni » pour en faire deux étapes. Voir :

<https://www.maisonmonbourquette.com/singlepost/2016/09/12/LATTACHEMENT-ET-LE-DEUIL> (consulté le 23 juin 2020).

⁵ Les quatre étapes suivantes sont : la colère, le marchandage, la grande tristesse, l'acceptation.

⁶ Document du Service de psychologie et d'orientation de l'Université de Sherbrooke, p. 2.

⁷ *Op. cit.*, p. 1.

⁸ M. PROULX, *Entre puissance et dépouillement. Prier l'évangile de Marc*, Montréal/Paris, Médiaspaul, 2020, p. 89.

⁹ Une deuxième annonce se trouve en 9, 31.

¹⁰ M. Proulx, *Entre puissance et dépouillement*, p. 145.

¹¹ C. Focant, « Mystère et/ou secret chez Marc », *Revue théologique de Louvain* 50 (2019), pp 498-516.

✳ Père Michel Proulx est Chanoine Régulier de Prémontré et professeur en études bibliques à la Faculté de théologie de l'Institut de pastorale (Collège universitaire dominicain). Il prêche aussi des retraites (à travers le Canada et à l'étranger) et donne de la formation biblique dans divers milieux.

Mieux comprendre le deuil en cheminant avec d'autres : Une expérience interreligieuse

Pauline Boilard, MIC



Vivre vivre un deuil ? Cette réalité est tellement vaste ! La personne endeuillée peut à peine oser la regarder, alourdie par l'absence, habitée d'un sentiment d'injustice et de colère, que plus rien ne sera comme avant, se tenant en silence devant une énormité qu'on ne peut intégrer soi-même. Présentement, la pandémie occasionne différents deuils difficiles, et met à jour d'autres causes tellement troublantes, comme la faim ou la haine perçues à travers la pauvreté, les inégalités, le racisme, des guerres, des lois et des systèmes ambigus, sinon totalement injustes.

La commémoration annuelle de la Shoah

Ceci dit, l'exemple du deuil qui s'impose à moi, en ce moment, s'inspire de l'expérience que j'ai vécue en lien à deux activités interreligieuses. D'abord, celle que je viens de vivre de façon virtuelle, « la commémoration annuelle de la Shoah », m'a permis de découvrir, entre autres significations, une prière ouverte et profonde : le Kaddish, ou « prière des endeuillés ».

Un dialogue judéo-chrétien

Une deuxième activité complémentaire à la première, est celle d'un dialogue judéo-chrétien vécu en mars 2017 autour de la question suivante : « La Shoah a-t-elle changé notre façon de 'penser' Dieu, pour les Juifs ? » Le deuil d'une personne chère est déjà si douloureux ! Ne serait-il pas inacceptable pour un croyant de perdre à la fois, le soutien de son Dieu et en même temps, la fierté de son identité personnelle et sociale, tout autant que le sentiment intime de sa dignité humaine ? Et pourtant, ce deuil immense n'est-il pas celui qui fut imposé au peuple juif ? Comment retrouver le sens de la vie en pareilles circonstances ? Ces troublantes interrogations m'ont finalement amenée à vouloir les approfondir davantage dans un échange avec une amie juive et personne-ressource. Ce dialogue fera l'objet de la deuxième partie de la présente réflexion sur le deuil.

1. Commémoration de la Shoah, avril 2020, et la découverte du Kaddish « louange du nom de Dieu »

Voici d'abord un extrait tiré d'une des courtes versions du Kaddish m'ayant particulièrement interpellée à la fin de la rencontre de la Commémoration de la Shoah. Ces mots venaient commémorer l'événement inimaginable et indicible de l'Holocauste: « Que le nom de l'Éternel soit exalté et sanctifié en ce monde qu'Il a créé selon Sa volonté. Qu'Il établisse Son règne sur nous, sur Israël et sur l'humanité tout entière, bientôt et dans un temps prochain, et nous disons: Amen! »

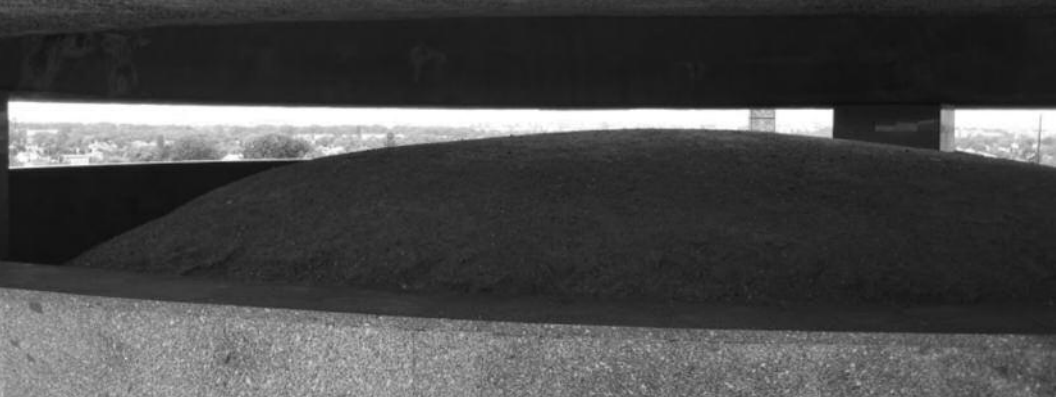
En consultant le moteur de recherche Google, j'apprends qu'alors que l'emploi du Kaddish est surtout connu pour son rapport avec la vénération des morts; cette prière accompagne, en réalité, le peuple d'Israël dans sa longue histoire et sa vie quotidienne.

À l'origine, rien ne parle de la mort dans cette prière. Kaddish, (mot hébreu) signifie « sanctification ». C'est une louange du nom de Dieu, constituée de passages de la Bible: des extraits des psaumes, des livres de Daniel et de Job. Le peuple juif en exode récitait cette prière comme signe de son espérance en Dieu. C'est une prière composée initialement pour marquer les différentes étapes dans la liturgie: clore un commentaire de la Bible ou la fin de l'office.

Elle est aussi pratiquée « comme la prière des orphelins ».

[...Dans ce cas, le kaddish] est une glorification et une sanctification du nom divin, qui exprime malgré la douleur de la perte, la confiance en Son jugement de vérité et l'attente sincère d'assister à la proclamation de Sa royauté ici-bas, peut-on lire encore sur le site du Consistoire. Et lorsque Jésus apprend à ses disciples la prière du Notre Père, il s'inspire de ce texte important pour le peuple juif¹.

Tout au long de la récente rencontre virtuelle pour commémorer l'inacceptable Shoah en communion spirituelle avec nos frères et sœurs de la tradition juive, nous avons pris le temps de verbaliser les souffrances du cœur qu'ont pu vivre les victimes et les survivants, les autres victimes du nazisme et celles d'autres génocides, les justes et les artisans de la paix. Au-delà du souvenir, nous nous sommes engagés envers la justice et la paix; nous avons davantage pris conscience de la douceur et de la puissance de la prière du Kaddish, si proche du « Notre Père ». Puisse-t-elle, au-delà de nos paroles, guider notre travail dans la construction d'un chemin de justice et de paix, non seulement pour soi,



Dôme de Cendres humaines au Mausolée de Majdanek.

mais pour toute l'humanité. L'habitude quotidienne de cette prière, depuis des siècles, ne jouerait-elle pas un rôle de soutien spirituel dans le contexte d'un deuil collectif?

2. Dialogue judéo-chrétien, mars 2017 et un témoignage de la force de l'amour dans une vie

« La Shoah a-t-elle changé notre façon de 'penser' Dieu, pour les Juifs? » Voilà le thème de cette soirée unique et inoubliable, où une quarantaine de participants judéo-chrétiens s'étaient inscrits. J'utiliserai ici quelques éléments de la recherche réalisée et partagée sur le site web des relations judéo-chrétiennes par la D^{re} Sharon Gubbay Helfer, Le témoignage éloquent de cette personne-ressource durant la rencontre est à souligner.

Devant l'ampleur et la complexité de la réalité soulevée par le thème de la soirée, elle a présenté divers exemples pour l'explorer :

[...Le] Dieu de l'Histoire, qui veille sur son peuple élu, n'est qu'une des « images » de Dieu dans le judaïsme. Il existe, en fait, un riche répertoire de représentations de Dieu, commençant dans le Tanakh (bible hébraïque) et s'étendant à travers des commentaires, rabbiniques et autres, jusqu'à aujourd'hui. Néanmoins, c'est surtout le Dieu de l'Histoire, le Dieu de l'Alliance, dont l'image ou même l'existence a été secouée par la Shoah².

L'espace disponible, ne permet pas d'inclure tous les exemples qu'elle a puisés dans différentes sphères sociales, comme celles de théologiens, de rabbins, d'artistes et de gens ordinaires qu'elle a rencontrés dans des entrevues à la synagogue reconstructionniste de Montréal. Leurs réactions démontrent que tous et toutes sont ébranlés par le deuil impensable vécu par les Juifs incluant l'histoire de Madame Gubbay Helfer.

Les recherches et le témoignage de D^{re} Sharon Gubbay Helfer

Née au Québec en 1949, D^{re} Sharon Gubbay Helfer a obtenu un Ph. D. en sciences religieuses à l'Université Concordia en 2006 et c'est tout récemment qu'elle a réalisé, à l'Université de Montréal, un projet de recherche postdoctorale sur les pionniers du dialogue judéo-chrétien au Québec. Spécialiste de l'histoire orale et chercheure-praticienne du dialogue en situation difficile, elle est associée de recherche à l'Institut d'études juives canadiennes de l'Université Concordia. Actuellement domiciliée au Texas, elle est engagée de façon interuniversitaire pour deux ans dans l'animation et le développement d'une série d'ateliers intitulée « L'écoute avec compassion³ ».

Ses propos révèlent qu'elle a grandi dans l'ignorance de ce qui est arrivé aux Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, car ses parents, qui n'avaient pas été personnellement touchés par cette situation, n'en parlaient pas - une attitude courante durant les « années de silence » d'après-guerre. Aujourd'hui, elle l'avoue ainsi :

En tournant mon regard vers le passé, je peux voir l'ombre de la Shoah qui plane à travers ma vie; je constate à quel point ma vie, mon sens de l'éthique, furent marqués par quelque chose dont je restais parfaitement inconsciente durant ma jeunesse et mon adolescence⁴.

Sa découverte de ce qui était arrivé aux Juifs durant la guerre ne se fera que très progressivement à travers des incidents inattendus qui provoqueront, à partir de l'âge de 17 ans, un certain sentiment de honte de son identité, mais aussi, vers l'âge de 30 ans, un début ferme de cheminement.

Ce voyage que j'ai commencé, je sais que bien d'autres personnes l'ont entrepris avant moi, l'entreprennent aujourd'hui, ou l'entreprendront à l'avenir. C'est le voyage d'identité d'une personne ou d'un groupe qui a été colonisé, abaissé ou abusé: le passage de la honte à la fierté. Poursuivre ce voyage, c'est faire ce qu'il faut jusqu'à ce que l'on puisse assumer pleinement sa propre identité avec fierté. Malgré le déni dans lequel j'ai grandi et la honte dont j'ai hérité, le vent a tourné: je me suis plongée dans l'aventure qui était la découverte de mon identité en tant que femme juive, quelque chose qui a infiniment enrichi ma vie et qui continue sans cesse à l'enrichir⁵.



Les pèlerins déposent les bougies près des cendres.

Durant son parcours, cette découverte de son identité de femme juive a d'ailleurs orienté le développement de sa thèse de maîtrise sur la Bibliothèque publique juive de Montréal.

Par ces études, j'ai pu apprendre plusieurs choses sur la vie et l'histoire juives à Montréal et au Québec. Par la suite, ce chemin m'a conduite à un séjour d'un an et demi en Israël, ainsi qu'à mon mariage avec Peter, un homme juif. Peter et moi avons eu trois fils et c'est pour eux, afin d'approfondir ma culture juive, pour avoir quelque chose de positif à leur donner, quelque chose de différent de ce que j'avais reçu, que je suis, à nouveau, retournée aux études. Ce chemin m'a d'abord conduite à un doctorat en études juives et, par instinct ou compulsion, inévitablement vers l'étude et la pratique du dialogue et, en particulier, des dialogues difficiles: le défi complexe d'apprendre comment entendre les histoires de vie des personnes toujours considérées comme ennemies et donc de transformer « l'Autre » en frère et en sœur, (*to turn "the Other" into a Brother*)⁶.

Ces dernières années, Sharon Gubbay Helfer a accepté une confrontation plus directe avec la Shoah... une expérience visuelle. Pour marquer l'occasion de son 50^e anniversaire, la plus jeune sœur de son mari a souhaité visiter les camps de concentration auxquels son père avait survécu, en compagnie de plusieurs amis proches de ses parents: ces survivants de la Shoah ayant formé un cercle d'amis dans lequel elle, son frère et sa sœur



Sharon Gubbay Helfer et les bougies allumées de Shabbat.

ont grandi. La présence de cette vingtaine de personnes, avoue-t-elle, «était comme une quille qui empêchait notre navire de sombrer dans le flot d'informations auxquelles nous étions exposés tout en permettant à la réalité de demeurer à hauteur humaine dans cette mer d'énormités.» Le soutien mutuel entre les participants faisait peut-être écho aux histoires de solidarité vécue entre les détenus du temps.

Je pense que la visite la plus frappante pour moi a été à Majdanek et surtout à son Mausolée, où un immense dôme de cendres humaines est abrité sous un grand toit rond. L'échelle, l'énormité insondable, m'a frappée, c'était indicible, innommable. Nos leaders avaient apporté des bougies, des petites bougies de thé. Nous les avons allumées, de minuscules flammes à côté du monstrueux dôme, et nous avons récité le kaddish des endeuillés, cette magnifique prière qui loue Dieu sans jamais mentionner la mort. Cette image reste pour moi emblématique. Je crois en cette flamme, la chaleur du cœur et de l'âme humaine, vivante, vraie et permanente, au-delà de toute mort et de toute destruction. Cette flamme, pour moi, représente le divin. Lorsque je tiens des sessions ou des formations de groupe de pratique de l'écoute avec compassion, j'allume une bougie au milieu de notre cercle. Dans ce cercle, les personnes créent ensemble un espace sacré dans lequel nous pouvons nous entendre réciproquement, où nous pouvons cultiver la compassion et faire partie de cet amour qui, je crois, est au cœur de toutes les grandes religions et traditions humaines⁷.

Le Kaddish et le Notre Père, pratiques de soutien spirituel personnel et collectif

Les propos précédents permettent de penser qu'une pratique de prière continue, peut soutenir un cheminement de deuil, nous apprendre qui nous sommes, tout en apprivoisant, à long terme, une vie d'amour universel. Chemin de croissance ouvert sur les autres.

« Cette flamme représente le divin » dit-elle, une pensée qu'elle complètera dans une conversation subséquente en disant : « J'aime toujours

les bougies, symboles en moi de la flamme du cœur, de l'amour ainsi que de la sagesse et de l'intuition. »

En fait, le travail de cette femme au sein du projet de « L'écoute avec compassion », apparaît aujourd'hui comme l'aboutissement de sa quête, l'actualisation de sa conviction, à savoir « qu'au nom de notre humanité commune, l'Autre est mon frère, ma sœur, peu importe combien ses actions peuvent être répréhensibles⁸ ».

Dans une lecture chrétienne, Dieu est amour et le cœur qu'Il habite le devient. Par grâce et par engagement, cette fois, la personne ainsi habitée devient agente de cet amour. Une telle perspective est ouverte à une « civilisation de l'amour » telle que proposée en particulier depuis le Concile Vatican II et rappelée en 2015, dans la première encyclique du pape François, *Laudato Si'* en tant que « nouveau paradigme⁹ ». Une voie toute offerte à la quête de l'humanité maintenant en recherche d'une nouvelle normalité. ❖

paulineboilard2010@gmail.com

¹ www.la-croix.com/Religion/Judaisme/Le-kaddish-quest-cest-2017-07-05-1200860561

² www.jcrelations.net, *La Shoah a-t-elle changé notre façon de « penser » Dieu ?* 2017, p. 1.

³ www.bigtreelifestories.com

⁴ www.jcrelations.net, p. 4.

⁵ *Ibid.*, p. 7.

⁶ *Ibid.*, p. 7.

⁷ *Ibid.*, p. 9.

⁸ *Ibid.*, p. 7.

⁹ Ouvrage collectif, *Sur la sauvegarde de la maison commune, Outil de dialogue pour Laudato Si'*, Forum jésuite pour la foi sociale et la justice, Ottawa, 2016, p. 52.

✱ Pauline Boilard, née à Lyster au Québec, dans la région de l'érable, est religieuse Missionnaire de l'Immaculée-Conception (MIC). Enseignante et animatrice, son engagement missionnaire à Hong-Kong, à Jérusalem et au Québec, l'a régulièrement mise en situations œcuméniques et interreligieuses pour la Paix. Interpellée depuis 20 ans au dialogue judéo-chrétien à Montréal, elle a écrit chez Novalis, le livre *Jérusalem, une petite ville avec un grand destin*. Elle est présentement répondante pour sa communauté enregistrée au Réseau interconfessionnel des Églises-vertes et responsable de leur infolettre communautaire.

Vivre un deuil, ça prend du temps ?

Laurent Boisvert, prêtre*



Réflexions sur différents types de deuils

Au cours des années, j'ai écouté plusieurs personnes me parler de leurs deuils et surtout des difficultés particulières qu'elles ont pu rencontrer lors de ces expériences. Cela m'a donné à réfléchir sur ce qui peut se vivre lors du passage d'une relation affective importante à un vide relationnel inattendu et non souhaité.

J'entends encore cette dame d'un certain âge me parler de son mari décédé depuis cinq ans. Elle m'a mentionné qu'à la suite de la perte de son mari, elle était demeurée dans la même maison sans rien changer à ses habitudes de vie. Par exemple, à chacun de ses repas, elle refaisait le geste machinal d'ajouter un couvert de plus, juste devant le sien, pour celui qui n'était plus là. C'était plus fort qu'elle.



Par ailleurs, dans une expérience fort différente, une autre personne qui me parlait de la mort de sa mère me dit : « Je l'ai accompagnée dans sa maladie jusqu'à la fin. Nous avons beaucoup parlé ensemble de ce qui nous animait, des conflits vécus ensemble. Et maintenant qu'elle n'est plus là, je me sens libérée. Je choisis naturellement de continuer ma vie sans revenir en arrière, sans penser à elle tout le temps comme si elle m'habitait encore. »

Une explication révélatrice

Comment comprendre des différences aussi marquées dans des histoires de deuil ?

Une étude magistrale du psychologue Joseph LEDOUX** sur la neurologie établit des fondements que nous ne pouvons ignorer. En effet, toute relation vécue avec une autre personne, dès le plus jeune âge, établit déjà un fondement relationnel qui se répètera tout au long de la vie. Quand un deuil devient une rupture de relation non souhaitée à l'âge adulte, cette difficulté d'avoir à mettre fin à une relation affective signifiante révèle le type de relations de base acquises durant la toute petite enfance.

La première phase de notre vie, « la phase orale », se vit comme une première relation avec une autre personne. La manière dont cette phase a été vécue conditionne toutes les autres relations que nous aurons à vivre dans la vie. Lorsqu'au tout début de sa vie, un bébé se sent aimé de sa mère, il devient capable de grandir et de s'éloigner d'elle quand le temps sera venu. Il saura passer à une autre étape. Son élan naturel le conduira à découvrir son environnement. D'autres choses pourront aussi l'intéresser.

Toutefois, si ce premier mouvement de se sentir aimé est peu présent dès les premiers moments de sa vie, le jeune enfant cherchera à demeurer près de sa maman dans l'espoir d'enfin se sentir, un jour, aimé d'elle. Son attachement à cette personne demeurera fort et les expériences de deuil n'en seront que plus difficiles.

Lorsque la première relation a été vécue d'une façon insatisfaisante, ce modèle de lien se répercutera dans les ruptures relationnelles ultérieures. Nous sommes profondément marqués par nos expériences de la toute petite enfance. La vie adulte ne fait que dévoiler la répétition de ce qui s'est produit au début de la vie du bébé.

Un retour sur les deux types de deuil vécus par les tout-petits

Dans le premier cas d'une veuve, qui continuait tous les jours à rajouter un couvert pour son mari décédé, notre conversation m'a permis de constater la relation non satisfaisante qu'elle avait ressentie auprès de ses parents durant sa petite enfance, à savoir une expérience non adéquate d'attachement. Pour cette raison, il lui était difficile de vivre son deuil à l'âge adulte. La mort de son mari l'avait profondément marquée. Ainsi, en continuant malgré tout à lui mettre, chaque jour, un couvert, cette femme cherchait à perpétuer une relation qui n'était plus là.

D'autre part, l'expérience de la dame ayant perdu sa mère est le reflet d'une histoire d'enfance heureuse. La relation ayant été satisfaisante, cette femme a été capable d'accompagner sa mère jusqu'à la fin sans conserver de remords. Autrement, elle aurait très bien pu dire : « Comme j'aurais aimé lui parler des conflits que j'ai gardés dans mon cœur pour ne pas la déranger! »

Il devient évident que notre vie d'adulte nous fait découvrir les répétitions inévitables du passé, surtout lorsque ces histoires sont demeurées dans l'inconscient. Plus le fait est demeuré inconscient, plus il devient perturbateur dans la vie adulte. S'il est vrai que, lors



d'un deuil, nous entendons trop souvent des amis bien intentionnés dire : « Passe à autre chose », ce n'est pas toujours possible à partir de l'histoire personnelle de chaque personne. ❖

lboisve@bell.net

* Professeur d'exégèse retraité, Léandre Boisvert est cofondateur du Centre d'Intégration psycho spirituel de l'Estrie (CIPSE) favorisant un accompagnement spirituel qui tient compte de toute la personne humaine. Il est également accompagnateur psycho spirituel au Centre Intercommunautaire Quatre Saisons à Sherbrooke, un centre international pour religieux et religieuses souhaitant repartir à neuf dans la vie.

* * Joseph LEDOUX (2005), *Le cerveau des émotions*, Ed. Odile Jacob, 2005.

Les Ursulines, première communauté féminine arrivée en Nouvelle-France: Vent dérangeant ... souffle de vie ...

Andrée Leclerc, OSU*



Depuis plus de trois siècles, le Vieux Monastère des Ursulines de Québec et celui de Trois-Rivières, bien enracinés sur le roc de la Haute-Ville depuis 1642 ou sur les bords du Saint-Laurent, en 1697, abritaient toujours, en 2018, plus d'une centaine de religieuses bien ancrées aussi dans leur lieu historique et avec un unique dessein: «*attirer les âmes à la connaissance de Jésus-Christ*», selon les mots de leur fondatrice au Québec, sainte Marie de l'Incarnation.

L'arbre planté en ces lieux a étalé ses branches et produit des fruits au cœur de la population québécoise et trifluvienne. Mais voici que, en ce temps de notre histoire, la vie nous interpelle. Nos effectifs diminuent, l'administration devient plus lourde et nos bâtiments moins adaptés. Des études s'amorcent et, après un long cheminement, des ententes sont conclues avec un promoteur pour nous relocaliser. Moments d'émotions, même si, à l'instar d'autres groupes communautaires, les religieuses présentaient de grands changements dans un avenir assez rapproché.

Sur le chemin d'Emmaüs...

Nous étions donc invitées à «*nous engager avec **foi et confiance** sur un chemin d'Emmaüs, puisque le Ressuscité nous a promis qu'Il serait avec nous jusqu'à la fin des temps*» (Mt 28,20). La Supérieure générale, dans son message officiel, ajoutait ce texte de Jérémie: «*Moi, le Seigneur, je connais les projets que je forme pour vous. Je veux vous donner un avenir plein d'**espérance***» (Jr 29,11), tout en proposant une démarche spirituelle pour préparer cette nouvelle étape de notre vie ursuline.

Je ne me souviens pas qui a écrit «*Le vent ne souffre pas d'installation*». Mais quel vent a donc soufflé pour que Marie de l'Incarnation et ses compagnes traversent l'océan pour venir missionner sur une autre terre?



Marie de l'Incarnation, une jeune Française et une jeune indienne près de l'entrée principale du Monastère de Québec (1642).

Quel vent va souffler pour que nous abordions de nouvelles rives? L'Esprit souffle où et quand il veut ... (cf. Jn 3,8-21). Après avoir déjà quitté le cloître et le costume des moniales, il nous faut maintenant essaimer vers une « nouvelle terre promise ». Nous allons donc laisser « ces maisons bénies », comme le disait un de nos anciens chants! Dieu seul sait ce qui émerge dans

chacun de nos cœurs en envisageant ce « grand dérangement » ... plus ou moins difficile selon les personnes, mais un arrachement pour toutes !

À Québec

Des petits « pèlerinages » dans la foi et l'espérance...

Eh bien, il faut déjà se mettre en branle! La date du départ est fixée au 18 septembre 2018. La maison est grande; il faut décider quoi apporter, quoi laisser. Il faut se délester de meubles anciens, d'objets de toutes sortes qui ornent murs et cellules. On n'entendra plus les planchers qui craquent, les cris des enfants dans la cour, et quoi encore!



Chapelle du Monastère des Ursulines de Québec (1902).

De petits « pèlerinages » s'organisent dans la maison, qui peupleront nos cœurs de ces lieux privilégiés que nous avons habités (chapelle, oratoires, etc.), de ces objets que nous pouvions voir chaque jour dans nos allées et venues. Nous allons même au jardin y saluer la Vierge Marie à qui tant d'élèves et de religieuses ont rendu hommage à l'occasion de diverses processions.

Prises de conscience entre le présent et l'avenir

Les célébrations de Noël et de Pâques à notre belle et grande chapelle revêtent un caractère bien spécial si on regarde l'avenir... Et le 30 avril, anniversaire du décès de Marie de l'Incarnation qui réunit religieuses, plusieurs prêtres, enseignantes et enseignants, élèves actuelles et anciennes, amis et amies, est teinté de « *c'est la dernière fois toutes ensemble* ». Nouveau moment d'émotions et regret de devoir quitter notre si belle chapelle!

Puis arrive le jour des adieux ... Six Ursulines autonomes quittent la Maison de 376 ans pour la résidence *Les Jardins d'Évangéline*. Après une touchante prière au tombeau de leur sainte fondatrice franco-québécoise, elles s'acheminent vers la porte centrale et disent « au revoir » aux cohortes qui suivront au cours des prochaines semaines avec le même cérémonial.

La résidence *Les Jardins d'Évangéline*

Au soir du 9 octobre 2018, les cinquante-deux religieuses sont *implantées* dans ce *nouveau jardin*. Dans la salle multifonctionnelle qui nous sert de chapelle, quelques-unes ont peut-être prié le psaume 137 : « *Au bord des fleuves de Babylone ...* ».

Cependant, nous sommes bien logées dans un endroit calme, où l'air est plus sain, où les couchers de soleil nous font rendre grâce malgré les sacrifices. Douces délicatesses du Seigneur! Et ajoutons la joie de rencontrer la communauté si accueillante des Servantes du Saint-Cœur de Marie et les laïcs bien aimables aussi.

La force réconfortante des Psaumes

Les moins gâtées sont nos Sœurs de l'Oasis – l'infirmerie – situé dans un pavillon séparé, par une grande passerelle, des appartements et

des salles communes des deux groupes communautaires. Une réflexion surgit: « *On va s'y faire...!* »

Nous essayons de présenter **bon cœur** à cette aventure qui nous ouvre à mille surprises, dans la **foi**, **l'espérance** et avec le plus de sérénité possible. Nous reviennent les paroles du psaume 83, que le cardinal Lacroix nous a laissées en venant bénir nos lieux: « ... *choisir d'habiter la maison de Dieu, choisir le bonheur et la vie* » et ce, à la suite de nos vaillantes fondatrices Angèle Mérici et Marie de l'Incarnation.

leclerandree12@gmail.com

À Trois-Rivières

*Voici ce qu'en écrit sœur Yvette Isabelle,
Ursuline de Trois-Rivières**.*

À travers ombres et lumière



Dôme emblématique du Monastère des Ursulines à Trois-Rivières bâti en 1897, année du bicentenaire de l'arrivée des Ursulines en terre trifluvienne.



Résidence Lokia, avenue de Draveurs, sur le site *Trois-Rivières sur Saint-Laurent*.

Près d'une année plus tard, l'heure est venue pour les Ursulines de Trois-Rivières de quitter à leur tour un lieu chargé d'histoire. Tout un défi pour des personnes qui, au long de leur vie, y ont vécu et y ont œuvré avec tout l'amour de leur cœur. Une page à tourner, ce qui suppose délaissement, séparation, dégageant ... : « véritable vent de changement ».

Le temps est un grand maître. L'année qui a précédé la relocalisation à la résidence *Lokia Trois-Rivières* aura permis de donner sens à la démarche. Ensemble, nous avons cheminé dans la confiance à travers ombres et lumière, « nous supportant, nous aidant, nous estimant en Jésus-Christ » (sainte Angèle). Nous avons laissé parler les murs, nous nous sommes souvenues et nous avons laissé jaillir l'action de grâce. Souvent aussi, sans doute, chacune aura eu à se remettre « tout en offrande devant son Dieu ». Comme ce que nous avons été appelées à faire au cours des années, entre autres avec Vatican II, la fondation de l'Union canadienne, l'unification des provinces du Québec : deuils qui ont conduit à un chemin de vie.

D'un lieu à l'autre dans une mission vécue autrement

Dieu avait dit à Abraham : « Quitte ton pays ... tu deviendras une bénédiction » (Gn 12,1-3). Quelle espérance ! Une page d'histoire s'est tournée et une autre s'ouvre pour chacune de nous : une vie qui se poursuit dans un autrement plein de promesse.

À cause de l'âge, la mission devient moins active et le ministère se fait davantage ministère de présence. Insérées dans un nouveau milieu avec des religieuses d'autres congrégations et des laïcs, nous nous devons d'être visage de Jésus-Christ, reflet de la tendresse de Dieu. Mission d'amour qui fait surgir la vie! Mission qui répand les fruits de l'Esprit: « charité, joie, paix, longanimité, serviabilité... » (Ga 5,22).

Ce qui a été semé par nos devancières continue de germer. À leur suite, nous gardons l'espérance. Sainte Angèle ne nous a-t-elle pas dit que « nous verrions des choses admirables en temps opportun »?

yisabelle,2ursulines-uc.com

Nous voilà donc en «périphérie», selon le désir du pape François, mais dans la même mission! Une espèce de retour aux sources puisque sainte Angèle, notre fondatrice, avait réuni des jeunes filles pour qu'elles soient «consacrées dans le monde».

«... si, selon le temps et les besoins, écrit-elle, il y avait quelque chose à modifier,

faites-le prudemment et avec bon conseil.²»

Sa foi et son espérance continuent de nous guider, vers une nouvelle vie! ❖

Andrée Leclerc, OSU

¹ *Marie de l'Incarnation*, Correspondance, Dom Oury, p. 88.

² *Écrits, Angèle Mérici*, Dernier Legs, n° 2.

* Andrée Leclerc, OSU, a œuvré au cours secondaire à *L'École des Ursulines de Québec* une quarantaine d'années. Elle y a enseigné le français, le latin, le grec, l'espagnol, l'enseignement religieux et la musique. Puis, retraitée, elle fut Supérieure de communautés locales, et annaliste. Maintenant, elle anime, à l'occasion, les célébrations eucharistiques et l'Office divin dans sa communauté *Les Jardins d'Évangéline* à Québec.

* Yvette Isabelle, OSU, fut enseignante aux niveaux primaire et secondaire, tant au secteur public qu'au privé. La plus grande partie de sa carrière s'exerça au *Collège Marie-de-l'Incarnation*, à Trois-Rivières où, en plus d'enseigner, elle fut animatrice de la vie étudiante. Par la suite, elle remplit plusieurs fonctions en animation et en administration dans sa Communauté.

Pour compléter notre dossier sur le deuil, vous pouvez lire sur notre site Web **ensonnom.org** un dernier article portant sur Les rites funéraires par l'auteure Nathalie Viens, formatrice et coordonnatrice des Formations Monbourquette sur le deuil à l'Université de Montréal.



Prière d'action de grâce

Au terme d'une riche expérience
de partage harmonieux,
c'est dans l'action de grâce et la reconnaissance
que nous regardons le chemin parcouru ensemble.
Sous le Souffle de l'Esprit,
dans une démarche éclairée de discernement,
des avenues insoupçonnées se sont ouvertes,
laissant prévoir un avenir assuré
pour la revue *En son Nom*,
vie consacrée aujourd'hui.
Merci, Dieu d'Amour !

Nous te rendons grâce, Seigneur,
pour l'apport de chacun des membres de notre équipe,
pour les dons précieux répartis en chacun
et en chacune,
pour la paix et l'harmonie qui nous
ont permis d'avancer.

Merci, Seigneur, pour la foi en ta présence
qui nous a aidés à reconnaître ton visage
dans des passages plus sombres,
ouvrant sur des éclaircies prometteuses.

Merci, Dieu de Lumière !

le 29 septembre 2020
Denise Normandeau, PM



Souffles sur la braise



Frères de l'Instruction chrétienne Frères des jeunes

Mario Houle



Il est curieux de constater combien le mois de septembre, annonciateur de l'automne dans l'hémisphère nord, est en même temps porteur de bien des commencements dans plusieurs sphères de notre société.



Photo Archives FIC

Les fondateurs, Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes.

C'était également temps de naissance et d'espérance, **il y a 200 ans**, sous les voûtes blanchies à la chaux d'une petite église de Bretagne. Là, en septembre 1820, dans la *Chapelle du Père Éternel* d'Auray, notre communauté est véritablement née du groupe de jeunes gens rassemblés autour des abbés Jean-Marie de la

Mennais et Gabriel Deshayes. Un moment émouvant de notre histoire, dont le rappel a constitué la conclusion officielle – même si moins festive que souhaité – de nos fêtes du bicentenaire, entamées il y a trois ans sous le thème: « *Écrire une nouvelle page* ».

Une rencontre fructueuse

C'est à partir de 1817 environ que des jeunes acceptent de se laisser appeler, former et envoyer, seul ou en petits groupes, afin d'apporter l'instruction aux enfants des hameaux *vers qui personne d'autre ne va*. Sans expérience, ces premières recrues au grand cœur, qui ne sont pas

encore des Frères mais qui aiment beaucoup le Bon Dieu et leurs élèves, font de leur mieux malgré le manque de moyens, les privations multiples, les tracasseries municipales et, surtout, la solitude.

Aussi est-ce tout un événement quand ils se retrouvent au matin du **9 septembre 1820**, venus à pied des diocèses de Vannes et de Saint-Brieuc. Plusieurs se rencontrent pour la première fois, alors qu'ils s'apprêtent à partager cinq journées de retraite animées par leurs deux Pères.

Vous attendez depuis longtemps et avec impatience ce jour heureux, leur dit Jean-Marie en les accueillant. J'ai l'espoir, mes enfants, que le Seigneur bénira cette congrégation naissante; il répandra sur vous ses plus précieuses faveurs, et vous sortirez de cette retraite comme les apôtres du cénacle, pleins de force, de piété, de ferveur et de zèle.

Jean-Marie voyait juste. Dans les jours qui suivent, nous naissons véritablement, passant du petit groupe frêle des débuts à une **communauté**, une **famille spirituelle**. Le Père Deshayes et le Père de la Mennais, après un cheminement de foi marqué par l'audacieux *Traité d'union* du 6 juin 1818 où ils lient leurs œuvres naissantes, assument l'engageante responsabilité de devenir cofondateurs malgré leurs personnalités fort différentes. Optant pour une congrégation religieuse, seule capable d'offrir un soutien solide à ses membres en ces temps difficiles, ils confèrent à ces derniers le nom qui révèle au monde qui ils sont : leur type de *lien* – la fraternité universelle; leur *mission* – l'éducation des petits; et *Celui* pour qui ils vivent et œuvrent – le Christ: ils seront dorénavant Frères de l'Instruction chrétienne.



La Maison mère de Ploërmel, France.

www.lamennais.org

Une devise, une Règle de Vie, un engagement

À ce groupe de jeunes pionniers, les deux prêtres proposent une devise simple et forte, comme une source vive où puiser sans cesse pour guider leurs pas et refaire leurs ardeurs : **Dieu + Seul**. Pour succéder au règlement commun qui guidait jusque-là les esprits et les engagements, le Père de la Mennais présente la nouvelle Règle de Vie. À la fin de la retraite, solennellement, les deux supérieurs remettent à chacun une soutane noire,

simple et bien taillée, adaptée à des hommes engagés dans l'action. Plus tard, ils recevront un grand crucifix qu'ils fixeront sur leur poitrine, signe visible et parlant de leur appartenance à Jésus Christ. Le 15 septembre 1820, aux pieds de leurs deux supérieurs émus, vingt-deux de ces nouveaux Frères de l'Instruction chrétienne prononcent pour la première fois le **vœu d'obéissance**, unique engagement des premières années de la congrégation puisqu'il englobe ceux de pauvreté et de chasteté.

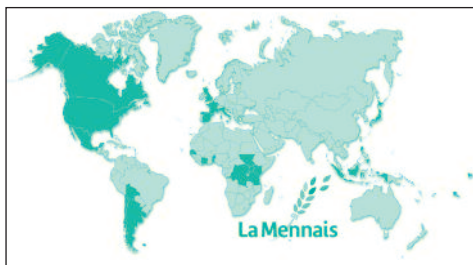
À la fin de la retraite, le groupe joyeux, plein de force, de piété, de ferveur et de zèle se rend en pèlerinage au sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray que le Père Deshayes a contribué à restaurer. La séparation a lieu le lendemain : les membres de la communauté naissante repartent sur les pas de leurs guides en direction de leurs lieux de mission et de vie. Et ils sont encore en marche aujourd'hui, à la grandeur du monde!

www.lamennais.org



Mission et expansion

Fondée au départ pour répondre aux besoins de la Bretagne, la petite congrégation ne tarde pas à entendre les appels pressants venus de partout. Notre épopée missionnaire compte mille récits passionnants à raconter, et des épisodes extraordinaires de bravoure et de résilience où les Frères passent au-travers des épidémies, des guerres, des génocides, des exils, des révolutions violentes ou tranquilles...



www.lamennais.org

La présence des FIC dans le monde.

Au fil des décennies, la courbe démographique suit évidemment les soubresauts de l'histoire, mais nous sommes encore **750** – dont 150 novices et profès temporaires – engagés dans **25 pays**, sur tous les continents. Ceux du nord sont un peu plus vieillissants, mais toujours sereins et féconds, et ils continuent de s'engager et d'appuyer le réseau des écoles qui développent encore *l'esprit mennaisien*.

Au sud, des générations de Frères enthousiastes continuent de **faire connaître Jésus Christ et son évangile** à des dizaines de milliers d'enfants et de grands jeunes. Dans notre marche bicentenaire, nous avons été rejoints, épaulés et interpellés par des frères et des sœurs



Élèves du Juvénat Notre-Dame de St-Romuald, Lévis.



Faire connaître Jésus-Christ et son évangile aux jeunes.

vibrant au **même appel** et se nourrissant de la **même spiritualité** faite de compassion, d'engagement généreux et d'abandon à la Providence. Avec nous, depuis une trentaine d'années, ils et elles forment la **Famille mennaisienne**, porteuse de la même intuition fondamentale que Jean-Marie et Gabriel, et chargée de la réinventer pour répondre aux nouvelles pauvretés des jeunes, avec espérance et créativité. ❖



Deux siècles plus tard, la Famille mennaisienne dans la chapelle d'Auray.



Rencontre internationale de la Famille mennaisienne.

mariocourrier@hotmail.com

<http://www.lamennais.org/naissance-nous-voici-freres-de-linstruction-chretienne-en-direct-dauray-lors-de-la-grande-retraite-fondatrice-voici-200-ans/>

✱ Après avoir œuvré toute sa vie comme enseignant et animateur de pastorale au secondaire, F. Mario Houle assume depuis cinq ans la responsabilité de la Province Jean de la Mennais, comprenant une centaine de religieux – et un nombre semblable de laïcs associés – au Canada, aux États-Unis et au Mexique. Cet article est inspiré d'une *lettre du mois à ses frères et sœurs*.

Une reconnaissance pastorale des évêques du Québec pour le CLEFC*

Mireille Éthier, OÉSSJ **



Une grande nouvelle

La joie est intense pour la reconnaissance pastorale du *Conseil des Laïques Engagé(e)s dans une Famille Charismatique (CLEFC), reçue de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AÉCQ) le 25 juin 2020. En autres mots, le CLEFC, qui représente tous les hommes, les femmes et les jeunes associé.es aux communautés religieuses, a reçu une reconnaissance officielle de l'Assemblée des évêques du Québec.



La légitimation par nos évêques, avec l'appui de la Conférence Religieuse Canadienne (CRC), est une source d'action de grâce pour le comité porteur comme pour chacun de nos membres, participantes et participants aux journées annuelles d'automne à Québec et à Montréal. Chacun, chacune a soutenu cette espérance depuis 2016. Et la portée de cette bénédiction est plus large encore. Elle rejoint tous les membres laïques de Familles saisies par un charisme, porteurs d'un tel trésor à déployer pour que le Corps en soit nourri. Des instituts religieux ont habituellement reçu la figure d'évangile avant nous, et la lettre de nos évêques leur rend un hommage mérité. Le CLEFC, à son tour, entend: «... notre Assemblée (des évêques) vous accorde officiellement sa reconnaissance».

La portée de cette reconnaissance

Une amie religieuse m'écrit: «Quelle joie pour vous et les Associés, et pour nous tous, de recevoir cette nouvelle... ma gratitude ... De nos jours, il est si important que nous, les différents groupes religieux, travaillions ensemble tout en accomplissant le don unique de chacun.»

Une Famille «charismatique», cela étonne-t-il? Comment annoncer autrement, dans son nom, le propre de nos Familles? Une figure évangélique mobilisatrice (charisme) est au cœur de notre engagement.

Pape François parlait de Familles « charismatiques » au lancement de l'année de la vie consacrée. Les Familles d'Associé.e.s aux communautés religieuses ont pourtant une originalité distincte du mouvement charismatique. Quand le mot n'existe pas... il reste à l'inventer. Famille « charismatique » s'est imposé.

La bénédiction de nos évêques confirme que le CLEFC est pris au sérieux et stimule notre élan pour la mission. Nous entendons dans cette reconnaissance: « Allez, faites fructifier pour notre Église ce charisme unique dont vous êtes porteurs, porteuses, qui vous saisit et au nom duquel vous vous engagez. Tout le Corps en est vivifié ».

Remerciements spéciaux

Des piliers ont balisé ce chemin de reconnaissance: Frère Alain Ambault, CSV, directeur général de la CRC et son président, Frère Louis Cinq-Mars, OFM; le secrétaire de l'AECCQ, Mgr Pierre Murray, CSS, nous a transmis la reconnaissance officielle signée par le président, Mgr Christian Rodembourg, évêque de Saint-Hyacinthe. Notre gratitude va aussi à M. le Cardinal Gérald-Cyprien Lacroix, archevêque de Québec, à Mgr Marc Pelchat, évêque auxiliaire, à Québec, et au chancelier Jean Tailleur pour leur contribution et conseils judicieux. L'accompagnement des canonistes Claude Roy, CSV, François Hamel, IVD, et l'intérêt des défunts Père Morrissey, OMI et Marjory Gallagher, SCO ont été précieux. À chacun, merci. ❖

clefc.mireille.ethier@gmail.com

Mireille Éthier OÉSSJ, écrit ce texte au nom du comité porteur du CLEFC: *Roch Asselin & Sylvie Bibeau-Asselin (asp Perpétuel Secours); Chantal Bérubé (ocd Carmel séculier); Berthold Bernier (iop Laïcat dominicain); Francine Cabana (Le SIAF Service intercommunautaire d'animation franciscaine); Bruno Lavallée (oéssj Saint-Sépulcre de Jérusalem); Pierre Loiselle (ass. Eudiste); Renaud Poulin (ass. Famille de Bordeaux); Carole Viau (ass. Sœurs de la Charité de Montréal).*

* ❖ Mireille Éthier est laïque engagée dans l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem et membre du noyau fondateur du CLEFC, Après avoir soutenu une thèse de doctorat intitulée « Le saisissement de personnes laïques par une figure évangélique dans une famille spirituelle », elle termina en 2017 un baccalauréat en droit canonique de l'Université Saint-Paul, à Ottawa. Conférencière, elle anime des ateliers sur des thèmes tels « Un charisme en partage », un « Statut de vie particulier pour les personnes laïques séculières engagées dans des Famille charismatiques » et accompagne des groupes sur le chemin de l'auto-détermination et de la structuration en association ecclésiale.



PAR COURRIEL
Montréal, le 25 juin 2020

Madame Mireille Éthier
Monsieur Pierre Loisel
CLEFC
4125, rue Pie-X
Québec (Québec) G1P 1Y6

Madame,
Monsieur,

La présente lettre a pour but de répondre à la demande de reconnaissance pastorale formulée dans votre lettre du 12 février 2020. Votre demande a été présentée aux membres de l'Exécutif de notre Assemblée à leur réunion du mois d'avril dernier.

Notre Assemblée reconnaît que le Québec d'aujourd'hui serait bien différent de ce qu'il est sans l'immense et inestimable contribution des communautés religieuses à son histoire et à son développement. Chacune, inspirée par son charisme particulier, a marqué la vie de milliers de personnes.

Avec le malheureux déclin de la vie religieuse que nous observons depuis plusieurs années, il est une source d'espérance pour notre Église au Québec que des femmes et des hommes laïques puissent découvrir, s'approprier et vivre sous de nouvelles formes les charismes si féconds des communautés religieuses.

Chacune des familles charismiques qui participent au CLEFC est déjà reconnue, encouragée, soutenue d'une manière ou d'une autre par la communauté religieuse à laquelle elle se rattache et dont elles souhaitent poursuivre le charisme. Il y a là une forme très importante de reconnaissance ecclésiale de la famille charismatique dans laquelle des fidèles laïques s'engagent.

Notre Assemblée souhaite de tout cœur que votre organisme puisse continuer à accompagner les groupes charismatiques dans leur épanouissement. Aussi, elle vous encourage à poursuivre et à développer vos programmes d'activités aux services des laïques engagés. Par cette lettre, je suis heureux de vous informer que notre Assemblée vous accorde officiellement sa reconnaissance.

Au cours des prochains mois, le Secrétariat de notre Assemblée communiquera avec toutes les personnes responsables de mouvements catholiques actifs au Québec pour leur proposer une rencontre provinciale des leaders communautaires. Il nous fera plaisir de savoir que vous participerez au à ce rassemblement à venir.

Notre Assemblée tient à vous manifester l'estime et l'appréciation qu'elle éprouve à l'égard de tous les responsables impliqués dans la bonne marche et le rayonnement du CLEFC. Elle reconnaît en vous des acteurs importants de la Mission de notre Église et se réjouit avec vous des fruits semés et récoltés dans la vie de tant d'hommes et de femmes qui font la découverte du Christ grâce aux familles charismatiques que vous soutenez.

Avec vous, je rends grâce au Seigneur pour les bienfaits accomplis par vos engagements.

+ Christian Rodembourg
Evêque de Saint-Hyacinthe
Président de l'Assemblée

Célébrations du centenaire de la naissance de Chiara Lubich

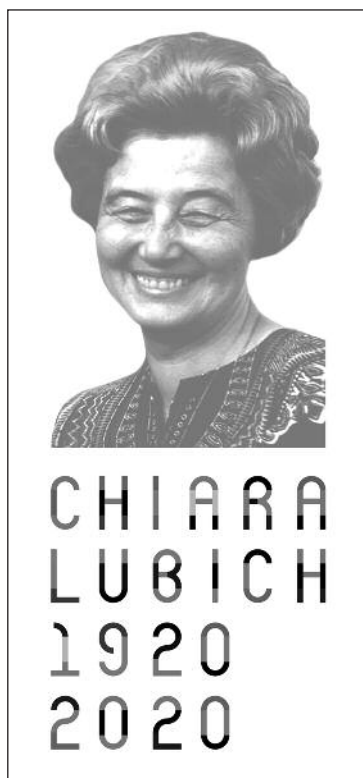
Maïna Bakhos* • Marianne Issa** • Micheline Malhamé***



Mieux connaître Chiara Lubich

L'année 2020 marque le centenaire de Chiara Lubich (1920-2008), la fondatrice du mouvement international des Focolari.

Chiara Lubich découvrit sa vocation durant la 2^e guerre mondiale. À 23 ans, elle se consacra à Dieu en se donnant pour but de contribuer à l'accomplissement de la prière de Jésus: « *Que tous soient un* » (Jn 17, 21). Elle passa désormais toute sa vie à faire advenir ces paroles en multipliant ses liens à travers le monde. De là, est né le Mouvement des Focolari comptant aujourd'hui plus de 2 millions d'adhérents à travers 182 pays. Pour Chiara, les mots-clés de ce mouvement sont : « *Unité - dialogue - communion - fraternité universelle* ».



À l'occasion de son centenaire, le thème « *Célébrer pour rencontrer* » choisi par Maria Voce, présidente du Mouvement, s'est voulu une rencontre de Chiara « vivante » à travers la spiritualité de l'unité, ses œuvres et les témoignages des personnes qui l'ont suivie.



Inaugurée à Trente en Italie en décembre 2019, l'Exposition virtuelle multimédia « Chiara Lubich Cité Monde », a été reproduite dans les continents hors d'Europe.
<https://centrochiaralubich.org/fr/exposition/>



Capture d'écran

Dévoilement du portrait de Chiara Lubich lors d'une célébration pour lui rendre hommage à Trichy (Inde) en janvier 2020.

Les célébrations du centenaire

L'ouverture des célébrations eut lieu le 7 décembre 2019 à Trente, en Italie, avec l'inauguration de l'Exposition internationale multimédia « *Chiara Lubich Ville-Monde* ». Cette exposition racontant son histoire et la diffusion de son message de fraternité fut accueillie en Terre Sainte en version réadaptée pour s'étendre également aux cinq continents grâce à des installations connectées.

L'année 2020 vit des célébrations eucharistiques et œcuméniques ainsi que des veillées de prière sur tous les continents, notamment à Bujumbura (Burundi), Nouméa (Nouvelle-Calédonie), Hyde Park (New-York, É.U.), Istanbul (Turquie), Angers (France), pour n'en citer que quelques-unes, ainsi que d'autres formes de rassemblements comme à Bangkok (Thaïlande), Manille (Philippines), etc. D'autres événements et célébrations sont prévus d'ici la fin de l'année du centenaire pour souligner l'impact du charisme de Chiara dans la vie des gens. Cependant, à l'annonce de la pandémie, les célébrations ont été suspendues ou vécues de manière inédite ... C'est désormais le Web qui accueille ces événements.

Célébrations au Québec

Plus près de nous, c'est au Québec que le « Comité du Centenaire » fut mis sur pied. Une lettre, envoyée ou remise en mains propres à tous les membres et amis du Mouvement, devint l'occasion de se rapprocher les uns des autres et de raviver l'unité entre nous en ces temps difficiles.

De plus, des capsules sur différents sujets chers à Chiara sont toujours présentées lors de chaque rencontre virtuelle de communautés, permettant ainsi à certaines personnes de témoigner de leur rencontre personnelle avec Chiara.

Un autre événement pour marquer le Centenaire de Chiara Lubich fut La Mariapolis, signifiant « Ville de Marie ». Il s'agit d'un rassemblement annuel où la « seule loi » est celle de l'amour réciproque. Cette année, la Mariapolis eut lieu « en ligne » au mois d'août et présenta des capsules sur la vie de Chiara et sur son charisme, ainsi que de nombreux témoignages.

La joie fut encore au rendez-vous lorsque les participants se retrouvèrent en personne dans divers parcs, par petits groupes,



La joie de se retrouver pour vivre ensemble la fin de la Mariapolis
au Domaine de Maizerets à Québec en août 2020.

au Québec et en Ontario. De fait, c'est ainsi que la Mariapolis s'est terminée cette année.

Autres éléments à noter concernant le centenaire

Un site Web « www.centenairechiaraquebec.com » fut également créé afin de permettre à un plus grand nombre de personnes de connaître Chiara.

L'année du centenaire sera clôturée le 6 décembre 2020 par une messe en hommage à Chiara Lubich (*détails à venir*).

Son héritage restera gravé dans les cœurs à jamais !

centenaire.chiara.quebec@gmail.com



* Maïna Bakhos découvrit « la spiritualité de l'unité » durant la guerre du Liban. Elle résume cette spiritualité en disant : « Dieu est Amour. Il m'aime immensément ainsi que toutes les personnes qui m'entourent. » La phrase de l'Évangile qui l'anime au quotidien est celle de Matthieu 25, 45 : « Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. »



** Marianne Issa qui connut le mouvement des Focolari à l'âge de 17 ans embrassa cette spiritualité depuis 2009 avant d'approfondir, plus récemment, les valeurs d'amour réciproque et d'unité. Elle nous dit : « Grâce à Chiara, ma vie a changé : ma manière d'aimer, ma façon de vivre avec les autres, ma façon d'aborder la vie chaque jour. C'est ma façon de faire une différence dans la vie des autres, de contribuer à un monde meilleur. »



*** Micheline Malhamé arriva au Canada avec son mari et ses 3 jeunes enfants, il y a 30 ans en fuyant son pays le Liban déchiré par la guerre. Au cœur de cette période difficile, l'expérience de Chiara Lubich, son invitation à vivre l'évangile au quotidien et à voir Jésus en toute personne l'ont profondément touchée et lancée dans une nouvelle aventure. Aimer dans l'instant présent est sa façon de contribuer à construire un monde plus fraternel et uni.

BIBLIOGRAPHIE

Torno, A., *Chiara Lubich, une vie au service de l'unité de la famille humaine*. Bruyères-le Châtel, France, Nouvelle Cité. 2011.

Lubich, C., *Jésus au milieu de nous*, Bruyères-le-Châtel, France, Nouvelle Cité, 2020.

Lubich, C., *L'Église*. Bruyères-le-Châtel, France, Nouvelle Cité, 2019.

Lubich, C., *L'Esprit-Saint*. Bruyères-le-Châtel, France, Nouvelle Cité, 2018.

Lubich, C., *Tout serait si simple*. Bruyères-le-Châtel, France, Nouvelle Cité, 2020.

Une entrevue à la radio VM au sujet du transfert de la revue EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui à la Chaire J.-M.R. Tillard de l'Institut de Pastorale des Dominicains

Tout récemment, sœur Pauline Vertefeuille, SJSH, et M. Rick van Lier, titulaire de la Chaire J.-M.R. Tillard, se sont entretenus sur les ondes de Radio VM avec l'animateur Jean-Philippe Trottier à l'émission *En dialogue* au sujet du transfert de la revue EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui à l'Institut de pastorale des Dominicains.



Vous pouvez écouter cette entrevue en ligne en suivant le lien permanent suivant :

https://www.ipastorale.ca/sn_uploads/fck/en_dialogue_20200925_r_van_lier_p_vertefeuille.mp3

Bonne écoute !

Rencontre d'automne 2020 pour le CLEFC en temps de pandémie

LE CLEFC prépare **une activité Web** pour fin octobre ou début novembre. Les différents groupes associés pourront en utiliser le contenu, s'ils le souhaitent, pour soutenir les liens avec leurs membres.

En profonde communion et action de grâce en cette période déroutante mais féconde et déterminante.



- Si vous nous annoncez un changement d'adresse, n'oubliez pas de préciser le nom de votre Famille charismatique.
- Si ce n'est pas fait, merci de noter les nouvelles coordonnées de CLEFC : clefc.mireille.ethier@gmail.com • 418-951-9529



La vie consacrée et ses défis : hier et aujourd'hui

Un cours de 45 heures, offert à distance via la plateforme ZOOM, tous les **jeudis, de 17 h 30 à 20 h 30**, du 7 janvier au 29 avril 2021
(relâche et congé : 4 mars et 1^{er} avril)

Description du cours

De l'Antiquité chrétienne à nos jours, la vie consacrée a toujours fait face à d'innombrables défis. Menacée maintes fois de disparaître, elle ressurgit pourtant en des lieux inattendus et sous des formes inédites. À quels défis la vie consacrée a-t-elle été confrontée à travers l'histoire? Quels liens peuvent être établis entre les défis d'hier et ceux d'aujourd'hui? Sur un fond de scène historique, trois experts de la vie consacrée traiteront des défis humains, théologiques et canoniques qui ont marqué l'évolution de la vie consacrée. Ils aideront à poser un regard éclairé sur les enjeux actuels. Un cours organisé par la Chaire Tillard sur la vie consacrée.

Destinataires

Un cours ouvert à tous, visant, en particulier, les membres d'instituts religieux et séculiers, de sociétés de vie apostolique, les vierges consacrées, les communautés nouvelles, les laïques rattachés à une famille spirituelle. Ce cours s'avérera particulièrement utile pour les formateurs-trices et les personnes en formation.

Professeurs

Daniel Cadrin, O.P.

Dominique Laperle, Ph.D.

Rick van Lier, Ph.D., titulaire de la Chaire Tillard

Coût et inscription

- 300 \$ (incluant les frais d'inscription, les enseignements et les dossiers de cours).
- Inscription : www.ipastorale.ca → Informations
→ Inscription et paiement en ligne → THL 3411 (3 cr.)
ou écrivez à brigitte.achard@ipastorale.ca
- **Prière de vous inscrire avant le 5 janvier 2021.**

Centre Molé

Retraites 2021



Du 9 au 12 février 2021

Mini-retraite

«*Quelle est la qualité d'eau de ma source intérieure?*»

Marie-Claire Gouin, s.c.s.l.

9-11 avril 2021

Mini-retraite

d'approfondissement

«*Prière de consentement,*

Du 9 à 19 h 30 au 11 à 15 h.

Mme Bernise Genesse, facilitatrice

2-7 mai 2021

«*Retraite de 5 jours*

«*L'oraison, un temps gratuit pour Dieu!*»

Jacques Gauthier, auteur, conférencier

6-11 juin 2021

«*Retraite de 5 jours*

«*Lève-toi et marche!*»

Sr Catherine Aubin, o.p. professeure en théologie et conférencière

Frais de séjour (retraite de 3 jours): 195 \$
(retraite de 5 jours): 325 \$

Frais d'inscription : 30 \$ déductibles du coût total (non remboursables en cas d'annulation)

Horaire : Début - 19 h 30 le premier jour
Fin - avec le dîner du dernier jour

Lieu : Centre Molé
1526, 19^e Rue
Saint-Côme-Linière (Beauce) QC G0M 1J0

Tél. : 418 685-3181
centremole@globetrotter.net
www.centremole.org

Pour inscription :
centremole@outlook.fr

À noter : Les retraites se vivront selon les normes de la santé publique.

**JE CHOISIS
UNE FORMATION
ADAPTÉE À
MES BESOINS**



**Inscrivez-vous
à nos nouveaux programmes**

- Certificat en spiritualités chrétiennes
- Microprogramme en éthique théologique
- Microprogramme en pastorale et éthique sociales
- Certificat en études bibliques (entièrement à distance)

ftsr.ulaval.ca

Faculté de théologie
et de sciences religieuses



Abonnements

La revue paraît quatre fois par année

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____

Pays : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse

institut séculier

personne associée

autre (préciser) _____

Paiement :

régulier

soutien

Un don à la revue ?

don _____ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Numéro d'enregistrement : 14135 0025 RR0001

Retourner avec votre paiement à :

Revue EN SON NOM

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Tarifs

Canada et États-Unis

surface : 40 \$ soutien : 45 \$
à l'unité : 10 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface : 55 \$ / 40 €

TPS 141050025 – TVQ 1019014190
(les taxes sont incluses)

France et Belgique

Revue En Son Nom
2715, Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6
CANADA

A large graphic logo for the 78th anniversary. The number '78' is in a large, bold, teal font. To its right, the words 'ANS DE VIE' are stacked vertically in a smaller, teal, sans-serif font.

J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par : _____

Adresse de facturation : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

Sommaire

Vol. 78 • no 4

Octobre – novembre – décembre 2020

Liminaire : Entre l'ombre et la lumière – *Diane Marleau* 169

DOSSIER : LE DEUIL

Pertes et évolution – *Isabelle d'Aspremont Lynden*..... 170

Vivre des deuils pendant et après la pandémie : témoignage

(Les avis de décès des Frères des Écoles chrétiennes) – *Forent Gaudreault, FÉC* 177

Faire le deuil de ses fausses images du Christ :

L'interpellation de l'évangile de Marc – *Michel Proulx, O. PRAEM.*184

Mieux comprendre le deuil en cheminant avec d'autres :

Une expérience interreligieuse – *Pauline Boilard, MIC* 192

Vivre un deuil, ça prend du temps? – *Léandre Boisvert, prêtre* 199

Les Ursulines, première communauté féminine arrivée en Nouvelle-France :

Vent dérangentant ... souffle de vie ... – *Andrée Leclerc, OSU, Yvette Isabelle, OSU* 202

Prière d'action de grâce – *Denise Normandeau, PM* 208

Souffles sur la braise : Frères de l'Instruction chrétienne Frères des jeunes – *Mario Houle* 210

Une reconnaissance pastorale des évêques du Québec pour le CLEFC – *Mireille Éthier, OÉSSJ* ... 214

Célébrations du centenaire de la naissance de Chiara Lubich

– *Maina Bakhos • Marianne Issa • Micheline Malhamé* 217

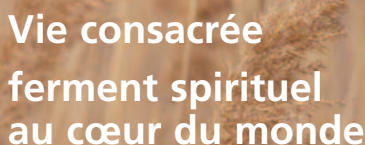
Articles en exclusivité sur le site ensonnom.org

Les rituels funéraires en temps de pandémie – *Nathalie Viens*

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue au service de toutes formes de vie consacrée
et ouverte aux laïques qui partagent le charisme,
la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.



Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde